

CHENIER

L'AVENIR DU NORD

SEUL JOURNAL DU DISTRICT DE TERREBONNE

1897-1937 — EXISTANT DEPUIS PLUS DE QUARANTE ANS — 1897-1937



LABELLE

"LE MOT DE L'AVENIR EST DANS LE PEUPLE MEME ; NOUS VERRONS PROSPERER LES FILS DU SAINT-LAURENT" (Benjamin Sulte)

SAINT-JEROME, P. Qué.
Abonnement : $2.00 par année

Directeur et Propriétaire
Honorable JULES-EDOUARD PREVOST

Publié par
IMPRIMERIE J.-H.-A. LABELLE, Limitée
Saint-Jérôme

QUARANTE-ET-UNIEME ANNEE, NUMERO 8 — JOURNAL HEBDOMADAIRE — CINQ SOUS LE NUMERO — LE VENDREDI, 19 FEVRIER 1937

Réquisitoire contre la politique de camouflage du parti des purs

Promesses violées. — Mensonges et humbug de M. Duplessis

L'honorable Damien Bouchard, chef de l'opposition parlementaire à Québec, a vertement flagellé l'Union Nationale-tory et son chef M. Maurice Duplessis, dans un discours prononcé au club de Réforme, de Montréal, samedi dernier. Il a étalé au grand jour le manque de sincérité de ces hommes vertueux de ce parti qui devaient tuer l'esprit de parti, abattre les puissances d'argent, purifier nos moeurs politiques, défendre les intérêts des petits contre la rapacité des gros capitalistes, traiter avec justice les fonctionnaires, réaliser de grandes réformes sociales, économiques et politiques, en un mot, régénérer la province de Québec.

Tout cela a été promis par le parti des **Purs** et rien de cela n'a été accompli par lui.

M. Bouchard a signalé et dénoncé sans pitié quelques-unes des fautes les plus graves commises depuis à peine six mois par le gouvernement Duplessis.

M. Edmond Turcotte a raison d'écrire, dans le **Canada**, que "M. Bouchard, samedi, a été implacable. Ce bon mais terrible bouledogue a couru sus à M. Duplessis et ne l'a pas lâché un seul instant. La défroque politique du premier ministre a été mise en lambeaux."

Nous ne croyons mieux faire que de citer de copieux extraits de ce réquisitoire qui met en très mauvaise posture les piètres politiciens qui, arrachés à la nuit de leurs belles promesses apparaissent maintenant sous leur vrai jour aux yeux de la province de Québec.

L'honorable Damien Bouchard a parlé devant une foule nombreuse et enthousiaste à ce déjeûner qui fut présidé par M. René Théberge, président du club de Reforme.

Le conferencier dit que les six mois du nouveau gouvernement provincial "peuvent se diviser en quatre périodes bien distinctes: la première s'etend des élections à la session ; la seconde comprend la durée de la session ; la troisième, que je nommerai la période de l'éclipse, celle pendant laquelle, pour la première fois dans notre province et sans qu'on nous en donne la raison, notre premier ministre est disparu sans nous laisser son adresse ; la quatrième, celle de la goinfrerie ou de l'empifrage, partant du retour de notre premier ministre des terres inconnues et se terminant le Mardi-Gras au soir, puisque pour tout bon catholique les banquets doivent cesser avant le careme."

L'honorable M. Bouchard examine ici rapidement quelques-uns des faits les plus saillants de chacune des quatre périodes pour nous rendre compte, comme le dit la chanson :

"S'il valait bien la peine, assurément,
"De changer notre ancien gouvernement.

Politique de camouflage

"J'ai dit en Chambre, rappelle l'orateur, j'ai répété ailleurs et je continuerai à affirmer partout que le caractère dominant de la nouvelle administration c'est le camouflage.

"Le camouflage, c'est-à-dire l'art de déguiser une chose pour la faire passer pour une autre ; de vouloir faire dire à un mot le contraire de ce qu'il signifie ; d'essayer de faire croire à l'existence d'un fait qui est du domaine du néant, est le dernier refuge des politiciens qui ont réussi à s'emparer du pouvoir en promettant aux électeurs la mer et le monde. Pendant cinq ans, M. Bennett a fait du camouflage, et notre plus haut tribunal vient de déclarer non-existantes les lois sociales qui furent le dernier camouflage que l'ancien premier ministre du Canada avait organisé pour essayer de surprendre une seconde fois la confiance des électeurs. Depuis six mois notre premier ministre de Québec fait du camouflage pour tenter de satisfaire ceux qui l'ont porté au pouvoir et qui demandent des têtes et l'exécution des grandes réformes promises. Dès le lendemain des élections, les grands voleurs devaient être traduits devant les tribunaux criminels. Dans vingt-quatre heures la Beauharnois devait être expropriée. Dans une semaine les trusts devaient être exterminés. Certaines gens ont cru dans les promesses de M. Duplessis. Comme la plupart étaient de bonne foi, elles sont étonnées de voir que le premier ministre ne parait guère pressé de mettre la hache dans le bois mort dont il devait débarrasser la province pour établir le régime de la pureté intégrale et du bonheur sans mélange dans le paradis terrestre de la Laurentie".

Plus d'arrêtés ministériels que jamais

M. Bouchard, rappelant que M. Duplessis avait promis de faire cesser l'administration de la province par des arrêtés ministériels, dit que "jamais n'en a-t-on vus autant et de si importants que sous l'ordre soi-disant nouveau". L'orateur profite de l'occasion pour dénoncer l'emprunt, par simple arrêté ministériel, de $51,000,000 qui a fait perdre à la province un demi-million, emprunt qu'il considère comme "premier scandale" du nouveau gouvernement. Or, "c'est donc en violant la loi, que M. Duplessis avait promis de respecter comme la prunelle de ses yeux, que l'on a réussi à écarter nos institutions canadiennes - françaises comme soumissionnaires, et c'est ce qui a permis à M. Pittsfield de diviser le riche melon à des maisons amies se recrutant presque exclusivement chez les siens. M. Duplessis encourage, lui, les Canadiens-français en les privant du droit que tous les

(Suite à la sixième page)

MELI-MELO

LE CARDINAL DE PARIS ET L'EXPOSITION 1937

Le cardinal-archevêque de Paris a adressé au clergé et aux fidèles de son diocèse une Lettre pastorale pour leur demander leur concours financier en vue de l'édification, dans les jardins du Trocadéro, du Pavillon des Etats Pontificaux à l'Exposition internationale qui doit s'ouvrir le 1er mai 1937.

Dans cette Lettre, le cardinal de Paris a dégagé la portée, pour les catholiques de France et aussi pour ceux des autres pays, de cette Exposition et de la place qu'y occupera le Pavillon des Etats Pontificaux.

Il faut, a-t-il écrit, que dans cette manifestation unique où l'art et les techniques modernes exposeront sous les yeux de tous, leurs découvertes et leurs plus belles réalisations, l'Eglise, elle aussi, étale son oeuvre d'aujourd'hui. En dépit de sa pauvreté, et parfois, j'ose le dire, inspirée même par elle, l'Eglise dans le triple domaine du culte, de l'enseignement et de l'assistance, a réalisé de vraies merveilles. En étalant son oeuvre, elle exaltera cette charité privée qui fait vraiment dans notre pays de France, de perpétuels miracles.

Et de plus, située au milieu même des réalisations matérielles que tous les pays de l'Univers offriront à nos regards, elle apparaitra comme la gardienne de cette spiritualité, de cette âme sans laquelle le progrès ne peut être ni vraiment humain, ni bienfaisant.

• • •

LA PROTECTION DU CONSOMMATEUR EXIGE L'ABAISSEMENT DES BARRIERES TARIFAIRES

Me J.-C. McRuer, c.r., a terminé, le 12 février, la présentation de son rapport à la Commission d'enquête royale sur l'industrie des textiles au Canada en répétant, comme conclusion finale, que la réduction des hautes barrières tarifaires était le seul remède à l'exploitation du consommateur à la faveur des hauts tarifs. La Commission a siégé neuf jours pour prendre connaissance de ce rapport volumineux de 425 pages. C'est maintenant au tour de Me Elie Beauregard, c.r., également conseiller de la Commission, qui présentera un rapport sur les conditions de travail de cette industrie.

Me McRuer a précisé sa pensée aujourd'hui en déclarant : "Je ne suggère pas qu'il devrait y avoir un contrôle gouvernemental sur les profits ou les prix, mais je crois que le seul remède efficace que le gouvernement peut employer pour empêcher ces profits excessifs est la réduction des barrières tarifaires. Alors, et alors seulement, la concurrence fera baisser les prix et mettra fin à la fixation arbitraire des prix.

• • •

LE SALAIRE DES CHEMINOTS

Le comité d'arbitrage nommé par le gouvernement canadien pour enquêter sur la question de la réduction des salaires des employés des chemins de fer du Canada et sur la dispute qui s'en suivit entre les autorités de la compagnie et 100,000 cheminots, n'a pu obtenir d'accord unanime.

Un rapport de la majorité, soumis au ministre du travail par le juge MacLean, président de la commission et M. W. Sanford Evans, représentant le C.P.R. et le C.N.R., maintient que les bénéfices des compagnies ne justifient pas une remise complète de la coupure de 10 pour cent opérée il y a cinq ans, mais recommande le paiement de un pour cent chaque 1 février, 1 juillet et 1 novembre, rendant ainsi la remise du 7 pour cent sujette à une augmentation proportionnelle des bénéfices de la compagnie.

On a suggéré que pour chaque $7,500,000 d'accroissement dans les revenus, on rétablisse le paiement de ½ pour cent des salaires coupés.

Le rapport de la minorité, soumis par Fred Bancroft, représentant les cheminots, suggère le rétablissement de 4 pour cent immédiatement et le 2 pour cent en mai, en août et en novembre.

• • •

PENSEES

La charité : voilà le désarmement des esprits qui est nécessaire à la paix du monde.

Cardinal LIENART.

• • •

Les extrêmes, si alléchants pour les foules, n'ont jamais fait leur bonheur.

Gérard BAUER.

L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE PARIS EN 1937

Son programme — Son Cadre

La date d'ouverture

Une Exposition Internationale des Arts et Techniques de la Vie Moderne s'ouvrira, on le sait, à Paris en 1937, de mai à novembre, pour une durée de six mois.

Son objet est de constituer une manifestation de concorde et de paix, en s'efforçant d'accroitre entre les peuples non seulement les échanges économiques mais encore les échanges d'idées et de sympathies.

Dans le domaine de la pensée et de la science contemporaine, aucun progrès réalisé n'y restera étranger.

Dans le domaine de l'industrie et du commerce, elle accueillera toutes les formes d'activité.

Dans le domaine artistique et technique, elle mettra spécialement en honneur les métiers d'art et l'artisanat, en encourageant la collaboration étroite de l'artiste et de l'artisan. Elle tentera de favoriser l'éclosion de nouveaux styles et de démontrer que l'originalité et la finesse du goût ainsi que la probité de fabrication peuvent se rencontrer dans l'objet usuel, dans le décor familial, que le beau et l'utile ne sont point incompatibles.

L'Exposition Internationale de 1937 se propose donc d'être la synthèse de tous les progrès accomplis par notre génération. Elle établira ainsi le bilan de la civilisation universelle. Ce bilan renseignera chaque peuple, lui montrera sur quels points il doit faire porter son effort pour maintenir son rang ou pour en conquérir un meilleur.

De même, chaque visiteur isolé, industriel ou commerçant, savant ou artisan, agriculteur ou artiste, pourra savoir, en quelques heures, où en sont les progrès de sa profession dans les autres pays et être en mesure d'apprécier exactement sa propre situation personnelle par rapport à ses concurrents. Quiconque produit, quiconque travaille, aura donc intérêt à visiter l'Exposition. Son programme est conçu de façon qu'elle soit une vaste et claire leçon de choses, dont l'enseignement s'adresse à tous, et qui portera sur toutes les branches de l'activité humaine. Le but qu'elle désire atteindre est qu'après l'avoir visitée, nul ne puisse dire qu'il n'y a rien appris.

L'Exposition Internationale s'étendra sur les deux rives de la Seine, de la Place de la Concorde au Pont de Grenelle, sur un parcours de 3 kilom. ½. Son grand axe sera constitué par le fleuve. Des jardins du Trocadero à ceux du Champ de Mars, l'Exposition s'épanouira parmi la verdure et les fleurs. Renfermée dans Paris, L'Exposition Internationale sera comme un bijou dans le plus riche écrin.

Nous publierons désormais, chaque semaine, quelques articles sur l'Exposition ou certains communiqués qui donneront sur elle à nos lecteurs les renseignements les plus précis et les plus intéressants. Nous nous ferons enfin un plaisir de répondre à toutes les demandes de renseignements qui nous seront adressées sur l'Exposition à tous ceux, et nous savons qu'ils sont nombreux, qui veulent aller en France en 1937, dans les conditions les moins coûteuses et les plus agréables qui soient.

• • •

Le Comité Canadien de l'Exposition Internationale de Paris 1937, que préside à Montréal M. Henry Laureys, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, a tenu à nous déclarer, pour couper court à certains bruits tendancieux, que l'ouverture de l'Exposition Internationale de Paris 1937 a été fixée au 1er mai 1937. Elle aura lieu à la date impartie. Il faut qu'elle ait lieu à cette date.

Le gouvernement français a affirmé sa volonté très nette de ne pas ajourner cette grande manifestation. Le succès de l'Exposition représente véritablement un intérêt national et le gouvernement attache la plus grande importance à ce que l'Exposition se tienne à la date indiquée parce qu'il y voit non seulement un élément de la reprise des affaires qu'il cherche, mais une manifestation qui doit servir le prestige de la France dans le monde et qui n'est pas non plus d'importance négligeable du point de vue de la paix.

Le gouvernement français a obtenu du Parlement tous les crédits nécessaires et la fête du travail du 1er mai 1937 coincidera très certainement avec l'inauguration de l'Exposition marquant bien son caractère : "L'Apothéose du Progrès dans la Paix.

LETTRE DE MONTREAL

Notre système fiscal et prévisions budgétaires. — Taxes, secours et vices municipaux.

Par X. Y. Z.

La population montréalaise a appris avec une joie sans mélange, et de la bouche même du premier ministre de la province, que le gouvernement a l'intention de rénover complètement le système fiscal du canada français. Etant donné l'importance de la métropole dans la vie économique du dominion de M. Duplessis, cette refonte aurait des répercussions directes et immédiats sur les finances de la ville et, partant, sur celle du public. Aussi peut-on croire, sans risque de se tromper beaucoup, que les gens prudents ne se prononcent pas sur les résultats possibles d'une réorganisation de grande envergure. Ils préfèrent attendre ... et ils ont raison.

Certes, en principe, il y aurait lieu de reviser bien des choses en matière fiscale, dans tout le Canada sans oublier le Québec. En réalité, la chose est difficile, délicate, et de longue haleine. Avant de pouvoir procéder à une refonte, il faudra s'entendre avec le fédéral et, peut-être aussi, avec les autres provinces, en raison de l'interdépendance économique existante. Cette refonte une fois accomplie, que se passera-t-il ? Une augmentation d'impôts, évidemment, ne serait-ce que parce que les droits respectifs du fédéral et du provincial seront plus explicites, mieux délimités.

On peut parier cent contre un en faveur d'une hausse de l'impôt, car les municipalités ont des besoins de plus en plus grands et des revenus nécessairement limités.

Pour revenir à Montréal, on constate que les prévisions préliminaires du budget ne sont pas encourageantes. Plus de 48 millions, groupés sous des items qui mériteraient d'être analysés jusqu'au dernier sou. C'est en examinant ce futur budget qui, très vraisemblablement, comportera encore la taxe de vente, que l'on se rend compte de l'importance et de la nécessité d'une refonte fiscale et plus encore peut-être, comptable.

Votre correspondant laisse aux conseillers municipaux le soin de passer au crible tous les items budgétaires, lorsque viendra le grand jour. Ces honorables messieurs, quelques-uns, du moins, auront certainement beaucoup à dire et ... à médire. Il y aura certainement lutte, si les tribunaux ne résolvent pas auparavant la fameuse question de la taxe de vente sur les affaires extra-urbaines.

Bien entendu, le budget ne fait pas mention des dépenses de chômage qui nécessiteront très probablement une aide de la part du provincial.

• • •

L'inépuisable question du chômage fera le malheur de bien des politiciens avant qu'elle ne soit résolue, au moins partiellement, c'est déjà pénible d'avoir à entretenir des milliers et des milliers de Montréalais, sans que la ville soit obligée de servir une rente à quelque vingt mille pseudo-chômeurs et pseudo-chômeuses.

La chose parait extraordinaire, mais elle est vraie. On estime que les non-ayant-droits dépassent les 20,000 et si les renseignements recueillis par votre correspondant sont exacts, il y aurait, de plus, dix à douze mille "racketeers" de la charité publique. Il est bien évident qu'il faut faire cesser cet état de choses qui est à la fois ruineux et immoral.

• • •

Cette escroquerie à la charité publique se greffe sur une exploitation de grande envergure de vice. Les choses en sont arrivées au point où il est absolument indispensable de faire quelque chose et les autorités municipales semblent décidées à livrer bataille au monde de la pègre qui infeste Montréal. Réussira-t-il ? On peut en douter. Mais enfin l'effort sera méritoire, si toutefois les intentions se traduisent par des actes et non pas seulement par des discours et des déclarations.

X. Y. Z.

Coquins et canailles

Nous avons écrit que les journaux conservateurs, notamment "L'Illustration Nouvelle" étaient des coquins et des canailles.

Et pourquoi pas, ils méritent ces épithetes quand ils font un proces de tendance au gouvernement King et lui attribuent sournoisement une politique qui n'est pas la sienne mais plutot celle que preconisait les chefs conservateurs tories.

Mais, il apparait, maintenant que L'ILLUSTRATION NOUVELLE est un journal ... indépendant; dans ce cas, ce journal est encore plus coquin que nous le pensions.

Quant aux injures personnelles qu'ils adressent au directeur de L'AVENIR DU NORD elles ne vont pas à la hauteur de ses chaussettes dont parle L'ILLUSTRATION NOUVELLE.

Nous laissons le public apprécier et juger la personnalité d'un homme qui fait du journalisme actif ouvertement depuis quarante ans, et celle des embusques de L'ILLUSTRATION NOUVELLE, dont nous ignorons même les noms, qui, avant-hier, étaient probablement nationalistes, sont aujourd'hui conservateurs, et seront demain n'importe qui.

C. VRAIS.

A L'ETRANGER

Par Jean-Marie Nadeau

L'EPURATION COMMUNISTE

Avec des raffinements de barbarie asiatique et de despotisme oriental, Staline, le "chef genial", poursuit activement l'épuration de son parti, du seul parti qui règle le sort de toutes les Russies. Il est rumeur qu'un troisième procès est en voie de préparation. Au cours du procès d'août 1936, sur seize fusillés, on compte une douzaine d'israélites. La dernière fournée de condamnés compte à peu près autant de representants du peuple élu. Est-ce là l'annonce d'un pogrom soviétique ? Tout porte à le croire. Ce qui n'empêche pas Staline, toutefois, de se réclamer de Marx, tout en étant de moins en moins judéo-marxiste dans ses conceptions économiques et sociales. Dans la mesure qu'il est possible de voir clair dans l'histoire contemporaine de la Russie, il semble que Staline aspire surtout à se débarrasser de collaborateurs gênants et puissants. Mais comment expliquer l'explosion d'aveux spontanés de la part d'accusés qui insistent pour qu'on ajoute foi à leurs confessions ? Il existe en Soviétie une loi qui punit un criminel de droit commun ou un prisonnier politique jusque dans la personne des membres de sa famille. A défaut d'aveux convaincants, toute la famille d'un accusé est vouée à l'extermination. On ne saurait mieux trouver en fait d'administration de la justice. Si les accusés avouent, c'est plutôt pour sauver leur famille, car il n'est pas sûr que les condamnés du mois d'août dernier aient encore la vie sauve. D'après les dernières nouvelles, la Guépéou a bel et bien fusillé les seize condamnés du premier procès.

Staline ne veut donc pas de collaborateurs gênants. C'est pour celà qu'il s'entoure d'êtres ternes et dont les origines sont obscures. Il veut être l'Unique, le seul à exercer des pouvoirs autrement plus despotiques que ceux des anciens tsars. Il y a un enseignement à tirer du sombre drame qui étreint la Russie. Les peuples russes ont cru à leur libération en 1917. Ils ont trouvé des maitres sanguinaires qui ont, comme en pleine barbarie, droit de vie et de mort sur leurs sujets. Ce que les faux intellectuels de partout appellent avec dédain le prolétariat sera donc éternellement dupé, en soviétie comme partout ailleurs ?

• • •

"Le Canada, puissance internationale"

C'est là le titre du dernier livre de M. André Siegfried. Comme il le dit dans sa préface, M. Siegfried a publié son premier livre sur le Canada, il y a exactement trente ans. Grand voyageur, spécialiste reconnu du monde anglo-saxon, écrivain politique de premier ordre, professeur à l'Ecole libre des sciences politiques et au Collège de France, M. Siegfried est à l'aise devant la complexité des problèmes britanniques. Ses livres sur l'Angleterre, en particulier, "La crise britannique au XXo siècle, sont bourrés de faits et forment un exposé classique des problèmes anglo-saxons. Ceux qui ont déjà lu "Le Canada : les deux races", n'ont pas besoin qu'on leur démontre quelle conscience M. Siegfried applique à l'étude des problèmes canadiens. Dans son dernier livre, il montre la place particulière occupée par le Canada dans le monde international. La géographie, la population, l'économie et la politique du Canada constituent les têtes de chapitres du livre de M. Siegfried. Sont ramassés là, de façon concise, les principaux aspects de la situation du Canada dans le monde. Quelques chapitres doivent, tout particulièrement, retenir notre attention. Il s'agit de ceux qui ont trait à la place des Canadiens français dans la Confédération. M. Siegfried est certainement bien renseigné. Il sait, à coup sûr, distinguer l'essentiel de l'accessoire. Tout au plus peut-on noter ici et là, dans son livre, une confiance trop aveugle en nos publications statistiques qui ne sont pas toujours l'expression de la réalité. Cette réserve n'est pas un reproche. Le livre de M. Siegfried, qu'il est impossible de résumer ici, doit avoir sa place dans la bibliothèque de ceux qui s'intéressent aux choses de notre pays.

La situation internationale

Pendant que la S. D. N., présidée par un Chinois, règle des problèmes secondaires dont la solution avait d'ailleurs été arrêtée d'avance entre les intéressés, les grandes et, aussi, les petits nations s'arment jusqu'aux dents en prévision, sans doute, de la prochaine "der des der". S'il faut en croire les spécialistes de l'art militaire, la guerre internationale d'Espagne est un merveilleux champ d'expérience qui permet de constater combien les engins de guerre ont été perfectionnés depuis 1918. Ce sont là, sans doute, des expériences scientifiques comme tant d'autres mais avec cette différence qu'elles indiquent un recul véritablement inquiétant de la civilisation.

Les nationaux espagnols ont poursuivi leur avance vers Madrid. Mieux que des bulletins de victoire, la tenue de la peseta nationaliste indique les chances de succès des armées de Franco. La monnaie Caballero est cotée à raison de 219,42 pesetas pour une livre Sterling tandis qu'à Londres 51 pesetas nationalistes suffisent à acheter l'unité monétaire britanniques. Comme quoi les signes purement matériels ont souvent leur importance dans la paix comme dans la guerre.

Jean-Marie NADEAU.

LETTRE D'OTTAWA

La défense nationale

Par PERTINAX

"Il n'existe aucun engagement ni aucune entente qui pourrait éventuellement comporter une obligation entre le gouvernement du Canada et celui de l'Angleterre ou de tout autre pays. Je tiens à faire, sans tarder, cette déclaration catégorique."

Ces paroles sont du premier-ministre, M. Mackenzie King, qui n'hésita pas à interrompre un orateur du groupe socialiste qui proposait une motion de non-confiance, à propos des crédits militaires.

Le debat s'est engagé à fond, cette semaine, sur la motion presentée par M. MacNeil, du groupe C.C.F., et secondée par M. Coldwell. Cette motion s'inquiète des depenses augmentées pour la défense nationale et met en regard les previsions insuffisantes pour la sécurité sociale. Ce texte à deux tranchants implique, d'une part, un blâme pour le gouvernement, et de l'autre l'adhésion au parti socialiste. C'est dire qu'aucun député libéral, — même ceux à qui repugne toute augmentation dans les crédits de la défense nationale, — ne peut voter pour cette motion.

Incidemment, comme l'a fait remarquer le ministre de la défense, la securité sociale n'est pas le monopole du parti de M. Woodsworth. Celui-ci proposa une résolution en 1933 qui provoqua l'exposé, par M. King, de la politique libérale en 14 points. Ce fut ce programme qui fut presenté aux électeurs en 1935. On sait le resultat. Le pays fait donc confiance au parti libéral en ce qui concerne la sécurité sociale.

L'honorable Ian Mackenzie, ministre de la défense nationale, reitera de la façon la plus formelle que le Canada ne cédait à aucune pression. La sécurité nationale, dit-il, la défense nationale, la défense immédiate du Canada, du littoral, de nos ports, des grands centres d'expédition, des eaux territoriales, des régions où convergent nos routes commerciales aux abords de nos havres, voilà sur quoi portent les crédits militaires. Pour le reste, ils ne comportent aucune politique nouvelle, qu'on le remarque bien. Il ne s'agit donc pas d'une question de principe, mais d'une question de mesure, comme d'autres députés l'ont souligné, notamment M. Oscar Boulanger qui prononça un vigoureux et solide discours à l'appui de la politique du gouvernement.

Ces crédits, poursuit le ministre, ne représentent qu'un effort sincère de la part de ceux qui sont, pour le moment, responsables du bien-être de la nation afin de nous assurer des moyens réellement efficaces à la défense immédiate du Canada ou à la protection de notre neutralité, si elle était menacée. A ce sujet, il suffit de connaitre les éléments de droit international pour savoir que tout belligérant, sans consulter le parlement du Canada, peut déclarer que nous sommes belligérants et que nous n'avons pas le pouvoir de protéger notre propre neutralité.

Pas un sou n'est prévu pour l'envoi d'une force expéditionnaire, précise encore le ministre. Il est douteux, d'ailleurs, dans les conditions actuelles, que l'on puisse même considérer l'envoi d'un contingent au-delà des mers. L'avion qui opère maintenant à trois milles milles de sa base, et de même le sous-marin et toutes les armes modernes feraient écarter même le projet comme une folie. Voilà qui règle pratiquement la question de participation à une guerre en Europe. Nos soldats ne pourraient meme plus s'y rendre. Il n'y a donc pas lieu de s'inquiéter.

Ce n'est pas nécessairement pour la guerre, d'ailleurs, que ces dépenses sont prévues, mais pour la paix et la sécurité. Quand vous et moi, dit le ministre au proposeur et au secondeur de la motion, nous emploierions toute notre vie à légiférer pour la paix, cela ne nous protégerait guère contre l'attaque de quelque fanfaron gangster international.

Le ministre de la défense indique par le détail à quoi seront affectés les crédits de la défense nationale. Incidemment, il montre que les sommes prévues par le Canada sont bien modestes par comparaison avec le budget de défense des autres pays. De fait, le coût par tête au Canada n'est que $1.77 ce qui est moins que tous les autres, sauf dans le cas de deux obscures petites nations de l'Amerique du Sud. L'Angleterre prévoit une dépense de sept milliards et demi pour sa protection. La France se propose d'étendre la ligne Maginot de la mer du nord à la Méditerrannée. Quarante pour cent du budget français est affecté à la défense. Le budget de l'Allemagne est de quatre milliards. Celui de la Russie de trois milliards. Ce pays possède la plus grande force aérienne au monde. Les Etats-Unis ont un programme onéreux et sans précédent. Le coût de la défense en Australie est de $5.28 par tête. Il en coûte même à la Suisse, pour défendre sa neutralité, $19.50 par tête. Et ainsi de suite à travers le monde. Nous devons, dit le ministre, faire face aux réalités.

Durant les années de crise, notre système de défense fut réduit à un point dangereux. De sorte qu'il importe, sans tarder, de faire le nécessaire pour le rendre efficace. Autrement, vaudrait mieux le supprimer complètement. Or, c'est ce que ne peuvent souhaiter ceux qui ont à coeur de défendre leur pays. Ce doit être là, notamment, le premier souci de ceux qui se disent nationalistes avant tout.

Nombre de députés de la province de Québec prirent part au débat. Les uns firent des réserves au sujet des crédits. De ce nombre furent M. Maxime Raymond, M. Liguori Lacombe, M. Alphida Crete, M. Charles Parent. Mais tous refusèrent, et pour cause, de donner leur adhésion à la doctrine socialiste. C'est ce qu'implique, encore une fois, la motion de non-confiance au gouvernement.

"Mon mandat, déclare M. Raymond, est de m'opposer à ce que le Canada participe à toute guerre en dehors de son territoire. Je ne voterai pas un dollar d'augmentation qui ne sera pas "exclusivement et intégralement" en vue de la défense du Canada, et au Canada seulement. L'intérêt sert de guide aux nations. Le nôtre nous commande de ne pas participer aux guerres extérieures et par conséquent de ne pas nous y préparer. Notre politique doit être essentiellement canadienne."

D'autres députés, tels M. Ernest Bertrand, M. Oscar Boulanger, M. Joseph Jean, défendirent résolument la politique du gouvernement. En ce faisant, ils ne cessent pas d'être profondément canadiens, disent-ils, et ne sont pas moins opposés à la guerre en soi, ni à toute participation à l'étranger.

On tend à répandre dans ma province, dit M. Bertrand, la fausse impression que la défense nationale implique une participation aux guerres extérieures. Tel n'est pas le cas. La population qui connait M. King et sait qu'il appartient à une famille qui souffrit, naguère, pour l'autonomie du Canada, lui fera confiance. Je serais humilié pour mon pays et pour ma race si nous ne prenions pas les mesures nécessaires pour nous défendre."

Les chefs nationalistes, en 1914, ne pensaient pas autrement. M. Bertrand a tout un bouquet de citations qui ne laissent aucun doute à ce sujet. La défense nationale est le premier et le plus urgent des devoirs. Devoir absolu. On ne marchande pas sur ce point. Il faut protéger nos ports de Sydney, Halifax et Québec. Voilà la substance de ces citations qui font le plus grand effet. Mais tout cela, note M. Bertrand, ne saurait s'accomplir avec des tire-pois ! ...

Où est l'ennemi ? demande-t-on en certains milieux. Le dernier homme à poser cette question devrait être l'ancien chef nationaliste qui perdit ses bagages en Allemagne au début de la guerre. Il fut lui-même surpris. Avec les avions modernes, l'ennemi ne serait pas moins lent à fondre sur nous.

M. Boulanger fait un autre rapprochement avec l'homme avisé qui ne cesse de payer sa prime d'assurance contre les accidents, même si aucun accident ne lui arrive, ou s'il ne sait pas d'avance la marque de la voiture qui le frappera, ni le nom de son propriétaire.

Le débat se continuera toute la semaine. Il est douteux que le vote puisse être pris avant la semaine prochaine.

PERTINAX.

Ce que disent les journaux

LA TERREUR DU PARLEMENT

La NATION, journal sans attaches de partis politiques, s'exprime comme suit en parlant du gouvernement provincial :

Tous les électeurs de la province de Québec se souviennent avec quelle insistance monsieur Maurice Duplessis et ses lieutenants déclaraient l'an dernier qu'ils ne démettraient de leurs fonctions que les fonctionnaires prévaricateurs. Tous les journalistes qui ont assisté aux tirades démagogiques de l'enquête sur les comptes publics se rappellent aussi que presque tous les jours, afin de capter leurs votes, monsieur Duplessis répétait qu'il ne renverrait chez eux aucun petit fonctionnaire, seulement les concussionnaires. Ces promesses et cette politique pouvaient obtenir l'assentiment de tous les honnêtes gens et suscitaient les plus belles espérances.

Hélas ! il en fut de cette promesse là comme de toutes les autres. A part monsieur Oscar Drouin qui, nous assure-t-on, s'est fait un scrupule de remplir ses promesses et de ne pas renvoyer d'employés du gouvernement sans raisons graves : mauvaise conduite ou ingérence politique, la terreur bleu-blanc-rouge plane sur le Parlement. Depuis quelques mois, c'est un exode continuel de petits employés et même de hauts fonctionnaires renommés pour leur compétence et leur bonne conduite et dont le seul malheur est d'avoir obtenu leurs places sous l'administration libérale. Souvent des fonctionnaires compétents doivent céder leurs places à des incompétents et la brutalité des procédés d'expulsion est telle que sans avis on flanque à la porte des pères de famille nombreuse pour les remplacer parfois par de jeunes célibataires dont le mérite est d'avoir travaillé pour le parti et léché les bottes des députés et autres brasseurs d'élections. Et c'est cela qu'on appelait l'ordre nouveau ?

Il est temps plus que jamais de protester contre pareil déni de justice. Ce qui nous étonne à **La Nation**, c'est le spectacle de prétendus journaux indépendants qui connaissent ces faits mieux que nous et se taisent. Il est beau de vouloir soulager les députés de la plaie du patronage, mais il serait encore plus beau d'en corriger les méfaits quotidiens. Nous affirmons, sans crainte, que la conduite du gouvernement depuis quelques mois ne fait que changer le mal de place sans le guérir. On ne remédie pas au chômage en privant de leur travail des pères de famille pour les remplacer par des jeunes gens. On ne remédie pas au chômage en congédiant de vieux serviteurs honnêtes qui ne pourront plus trouver d'emploi ailleurs. On ne commet que des iniquités et on travaille pour le bolchévisme.

L'ordre nouveau est un ordre de vérité et de justice et nous ne croyons pas que l'on ait tenté de l'établir au pays de Québec. Les fonctionnaires, soutiens de famille, ont droit à la vie, messieurs les ministres, même s'ils ont été embauchés sous le régime Taschereau. Souvenez-vous que vous avez promis au peuple de ne pas renvoyer indûment de fonctionnaires. Souvenez-vous que la majorité d'entre eux ont accompli leurs devoirs de citoyens en votant pour vous contre un régime pourri. (1) Mais souvenez-vous surtout que durant une période de troubles sociaux comme la nôtre les pires prévaricateurs seraient ceux qui, trompant le peuple, lui donneraient le spectacle immoral de manquer à leurs engagements les plus sacrés. L'ordre nouveau est un ordre d'humanité. Il ne consiste pas à pourrir, coûte que coûte, les services gouvernementaux de ses créatures pour asseoir plus solidement son pouvoir.

Nous espérons que le règne de la terreur prendra bientôt fin au Parlement. Puisse la paix renaitre dans bien des foyers qui vivent depuis des semaines dans une atroce inquiétude à cause du manque de parole de messieurs les ministres. Puissent aussi ces paroles trouver un écho dans d'autres journaux supposés libres que nous aimerions à voir davantage défendre les droits des petits, surtout quand il en coûte.

Paul BOUCHARD.

(1) On voit que ce journal ne fait pas la cour aux libéraux.

N. de la rédaction.

VAL MALARTIC GOLD

On annonce la formation de la Val-Malartic Gold Mines Limited avec un capital de $3,000,000.00. Cette compagnie a été organisée dans le but de développer un groupe de 21 claims, d'une superficie approximative de 840 acres, situés dans le canton de Fournière, province de Québec. Ces claims adjoignent la propriété East Malartic sur une distance d'un mille et demi à sa limite sud.

M. J. J. Harris M. Sc.a fait un rapport favorable sur la géologie de Val-Malartic, laquelle, dit-il, présente toutes les caractéristiques de celle de la région. 1,000,000 d'actions ont été émises pour les propriétés et ont été placées sous écrou. Les officiers et directeurs de la compagnie sont : F. R. Ramsay, Guelph, Ont., Président ; L. SCHMERER, Cité de New-York, Vice-Président ; A. J. FENTON, Montréal, Qué., Secrétaire-Trésorier ; T. W. DUCKE, Cité de New-York ; E. A. R. NEWSON, Toronto, Ont.

Propos sur les huiles

M. W. Fay Becker a annoncé le 10 février que les travaux préparatoires au forage du puits Richland No 1 situé entre les puits B. & B. et Turner Valley Royalties commenceront immédiatement. On se servira d'appareils à câbles et M. Roy Widney, l'un des entrepreneurs vétérans de la Turner Valley, celui qui a mis en état de production un si grand nombre de puits de pétrole, a la direction des travaux de sondage. La compagnie est surtout financée par des capitalistes de Seattle, de Vancouver et de Toronto. On est en train de nettoyer le fond du puits Richland No 2 qu'on appelait auparavant Richfield Royalties, à 4,000 pieds sous terre et l'on devrait sous peu atteindre le fond. On exécute le forage du puits Richland No 3, autrefois dénommé Central, aux environs de 4,300 pieds sous terre. La Richland Oil a une propriété sur les trois flancs du champ de la B. & B. Royalties, possédant 40 acres de terre au Sud et 40 acres de terre au Nord et à l'Est. Les puits Nos 1 et 3 de la Richland sont situés sur la partie de la fameuse concession R. W. Brown, enregistrée par le pionnier Gleichen en 1937 et sur laquelle se trouve également le puits de la B. & B. celui de la Turner Valley Royalty et la Century.

Le forage du puits Richland No 3 a été commencé par un groupe de capitalistes de Vancouver. Les travaux ont été ensuite poursuivis par le Central et, récemment, la Richland a acquis une royauté de 25 p.c. dans le puits. La Richland a un égal intérêt dans le puits No 2, qui a été commencé par la Richfield Royalties sur la concession acquise de la Richfield Pete et qui avait été originairement acquise de M. Cooper.

M. W. G. Egbert, directeur et secrétaire de Waymarn Pete, a déclaré ce matin, qu'il n'y a rien de fondé dans une rumeur circulant que la compagnie a perdu ses concessions du champ de PINCHER Creek. M. Egbert a déclaré que les 4,610 acres de terre des concessions des compagnies Waymarn, toutes situées sur les structures de ce champ sont en très belle situation et que les conditions de leur forage ont été établies de manière à pouvoir donner des rentes à la compagnie pendant des années. Depuis quelques temps, les mauvaises conditions des routes ont retardé les travaux. Le 9 février, les routes du Sud étaient dans de mauvaises conditions. Aussitôt que les routes seront devenues carossables, on enverra un personnel d'ouvriers au puits afin de reprendre le sondage à partir de 5,960 pieds de profondeur.

On est en train d'organiser la Sunset Oils dans laquelle la McDougall-Segur Exploration Company et l'Alberta Pacific Consolidated auront des intérêts, dans le but d'exécuter un sondage sur la propriété McDougall-Segur située à ½ mille à l'ouest de Foundation.

Au cours du mois de janvier, la Royalite Oil a reçu 70,771 barils de pétrole brut et de naphthe des puits de la Turner Valley. Dans ce total, le pétrole brut figure pour 17,172 barils, par comparaison avec 7,821 barils pour le mois de décembre.

Le 9 février, l'Anaconda Oils a accordé un contrat de sondage sur la propriété comprenant 80 acres de terre situées à ¾ de mille au Nord-Ouest de Turner Valley Royalties. Deux autres offres ont également été étudiées. L'Anaconda est en train d'étudier une campagne de sondage au Sud de Turner Valley.

On continue de faire des essais au puits de la B. & B. afin de déterminer la production maximum de pétrole brut et de gaz naturel de son champ pétrolifère. La Sunshine vient de terminer d'attacher un cable à bacquet, qui est pris dans un trou. Des efforts seront faits pour remonter le bacquet.

Des arrangements ont été faits pour l'installation d'une conduite de gaz allant à la concession Sunburst en préparation de l'inauguration des travaux d'exécutions des fondations.

On est en train de nettoyer le puits Foundation, à l'aide d'un foret, à environ 13 pieds du fond du trou. La scie cylindrique et le bacquet ont été broyés à un niveau un peu plus élevé, mais quelques débris du bacquet s'étaient accumulés dans le fond du trou, lequel a été nettoyé. Durant une période de 2 ou 3 jours, on projettera du gaz dans le fluide tourbillonnant et les débris seront levés au moyen d'un jet de gaz. On est en train d'établir une conduite qui partira du puits Highwood Sarcee No 1. Dans ce but, on est à la veille de reprendre les essais au puits Foundation.

Le puits Monarch Royalties, dont les travaux de forage sont également exécutés par l'Anglo Canadian Development, est rendu à une profondeur approximative de 500 pieds sous terre. C'est le premier d'une série de puits qui seront établis sur la propriété de l'Okalta. Leasterest s'est assuré un permis couvrant une étendue de 25,000 acres de terre au sud et à l'est du puits Arca, lequel est rendu à 130 pieds dans le calcaire et, selon toute apparence, sera bientôt achevé. Aussitôt que les neiges auront disparu, on entreprendra les travaux à l'aide d'un sismographe. Cette propriété est située dans les Cantons 16 et 17, des Rangs 28, 29 et 30 à l'Ouest du 4e Méridien.

IL N'OSAIT BOUGER AU LIT

LE LUMBAGO LE TORTURAIT TOUTE LA NUIT

Seuls ceux qui ont souffert de lumbago savent combien il peut faire souffrir et combien ils sont heureux de révéler à autrui le remède qui les soulage. Mais laissons cet homme vous dire comment Kruschen le soulagea : —

"J'eus une vilaine attaque de lumbago qui me tint cloué au lit où je ne pouvais pas bouger. Je ne savais que faire. On me conseilla de prendre des Sels Kruschen. Après quelques doses, je me sentis soulagé et, après avoir vidé toute la bouteille, je suis heureux de dire que mon lumbago avait disparu. Je n'en ai pas du tout souffert depuis." G. A. V.

Kruschen est une combinaison de nombreux sels minéraux qui aident à stimuler le foie et les reins et à en normaliser le fonctionnement. En gardant propres les organes internes, il conserve le sang pur.

LES CANADIENS ET LEURS INDUSTRIES . . . ET LEUR BANQUE



· L'INDUSTRIE HYDROELECTRIQUE ·

Fondée longtemps avant qu'on eût même rêvé de l'utilisation commerciale de l'électricité, la Banque de Montréal a vu surgir l'industrie hydroélectrique dès ses débuts et elle a apporté son aide et ses services financiers à chaque phase de l'utilisation de la houille blanche pour fins industrielles et domestiques.

Grâce à l'abondance de la neige et de la pluie sur les hauteurs, et aux vastes réservoirs de force que constituent ses lacs nombreux, le Canada a l'avantage d'avoir un approvisionnement sûr de force hydro-électrique à une distance qui permet de la transmettre aux principaux centres industriels. Un seul pays, les Etats-Unis, a un total d'aménagements hydro-électriques plus grand.

Plus des trois-quarts des machines motrices employées dans les industries manufacturières au Canada sont mues à l'électricité. Soixante-dix pour cent des foyers canadiens — à la ville et à la campagne — ont installé ce "serviteur" moderne.

L'énergie hydroélectrique a été un facteur important du rapide développement des industries minières. Elle a été un facteur déterminant pour l'affinage des métaux usuels extraits des mines canadiennes, qui était encore, il y a à peine quelques années, le monopole de l'étranger. L'utilisation des chutes d'eau a également été de pair avec l'essor des grandes industries forestières du Canada.

La production d'énergie hydroélectrique a progressé constamment depuis la reprise de 1932 et elle a atteint chaque année de nouveaux sommets. La production *per capita* n'est dépassée que par celle de la Norvège, et, pourtant, le Canada n'a encore aménagé qu'un sixième de ses forces hydroélectriques utilisables connues.

Les industries hydroélectriques et leurs employés par tout le Canada trouvent à la Banque de Montréal l'aide et les services bancaires dont ils ont besoin.

BANQUE DE MONTREAL

"UNE BANQUE QUI FAIT BON ACCUEIL AUX PETITS DEPOSANTS"

Succursale de St.-Jérôme: J. V. RABOIN, Gérant
Succursale de Ste-Agathe-des-Monts: M. I. WALSH, Gérant
Succursale de Ste-Thérèse: G. E. WURTELE, Gérant
Succursale de St-Jovite: J. O. R. MARCHAND, Gérant

SERVICE DE BANQUE MODERNE ET EXPERIMENTE . . . . FRUIT DE 119 ANNEES DE FRUCTUEUSES OPERATIONS

VAL-MALARTIC GOLD MINES

(Sans responsabilité personnelle) LIMITED

Incorporée en vertu des lois de la province d'Ontario

OFFICIERS ET DIRECTEURS

PRESIDENT
F. R. RAMSAY
Guelph, Ont.
Prés. Biltmore Hat Co.

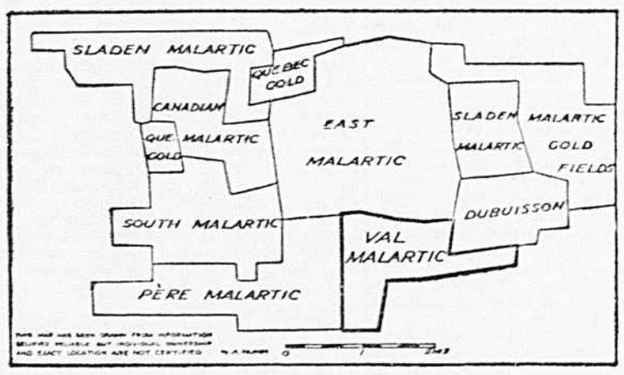
VICE-PRESIDENT
L. SCHMERER
Cité de New-York
Membre du New-York et du Canadian Commodity Exchanges

SEC.-TRESORIER
A. J. FENTON
Comptable agréé
Coulter & Jones
Montréal, Qué.

DIRECTEUR
T. W. DUKE
Cité de New-York
Avocat et Procureur

DIRECTEUR
E. A. R. NEWSON
Toronto, Ont.
Avocat.

ADJACENTE A LA EAST MALARTIC



PROPRIETE

La Val-Malartic Gold Mines Limited possède dans le canton de Fournière, Québec, un total approximatif de 840 acres situés dans la partie centrale nord du district. Les claims portent les numéros 66079-82, 66090-3, 66306-66312, 67876-81. La propriété est adjacente à la limite sud de la East Malartic sur une distance d'un mille et demi. Elle est d'un accès facile, se trouvant, via grande route à automobiles et Lac Malartic, à environ 40 milles de la gare d'Amos du C.N.R. (lequel passe à cinq claims de Val-Malartic).

GEOLOGIE

Dans un rapport publié récemment, sur un groupe de 25 claims connu sous le nom de groupe "Baer", dont 15 claims, Nos 66079-82, 66090-3, 66306-312, font maintenant partie de la propriété Val-Malartic, J.-J. Harris, M.Sc., géologue, dit, entre autres choses, ce qui suit:

"J'ai constaté que la géologie coincide plus ou moins avec celle trouvée sur les claims de la South Malartic et qu'elle est une continuation de cette formation. Le gîtement principal de porphyre, tel que découvert sur cette dernière propriété, paraît se continuer au centre du groupe "Baer", dans une direction est inclinant légèrement vers le sud-est, c'est-à-dire en conformité avec la direction générale des formations rencontrées dans le district. Au sud de ce porphyre, dans la couche de grauwacke, l'on a noté la présence évidente d'une zone de laminage. Cette zone, selon toute probabilité, est la continuation de la zone de laminage "sud", qui se trouve sur les claims de la South Malartic.

"Les formations rencontrées ici démontrent que la géologie est sans aucun doute une continuation de celle trouvée sur la South Malartic. Comme les données de surface récemment recueillies sur cette dernière propriété indiquent une grande possibilité qu'il y existe un gîtement de minerai, il n'y a pas de raison pour que les claims "Baer" n'offrent pas les mêmes possibilités.

"Il est recommandé, par conséquent, que la propriété soit soigneusement explorée et étudiée au point de vue géologique, et que si les cisailles existent et qu'on les localise, l'on y exécute un programme d'ouverture de tranchées. Plus, si les valeurs de surface la justifient pleinement, qu'une campagne active de forage au diamant soit entreprise. Il ne faut pas cependant perdre de vue que sur toutes les propriétés adjacentes maintenant prouvées, les valeurs de surface furent faibles dans bien des cas, tandis que de plus hautes valeurs se révélaient en profondeur.

"La similarité presque complète des conditions géologiques de votre propriété, comparées avec celles des propriétés prouvées ainsi que l'expérience fournie par les mines voisines, tout cela indique que du minerai peut être trouvé sur vos claims".

J. J. HARRIS, M. Sc.

CAPITAL

Autorisé, valeur nominale de $1.00—3,000,000 d'actions. Emis pour propriété et placé sous écrou — 1,000,000 d'actions.

Disponible pour financer la compagnie — 1,999,995 actions.

Souscrit et sous option — 1,900,000 actions.

CONCLUSION

Le fait que la Val-Malartic est à proximité de la East Malartic dont les résultats sont favorables et que, selon l'opinion de l'ingénieur, la formation offre les mêmes caractéristiques géologiques de la région, tout indique que l'entreprise comporte des possibilités évidentes.

PRIX: 25 CENTS PAR ACTION

Nous offrons ces actions comme une spéculation attrayante.

Bulletin de renseignements sur demande.

G. D. MARTIN & COMPANY

AGENTS DE CHANGE

330 Bay St., Toronto, Ont. ADelaide 3356

100,000 actions ayant été souscrites, le trésor de la compagnie en a reçu ou recevra payement, conséquemment le produit de cette vente ne sera pas versé au trésor de la compagnie dont les actions sont précédemment offertes en souscription.

Les bénéfices qu'a réalisés l'un de nos clients

qui a suivi nos recommandations d'il y a six mois

Les chiffres sont authentiques, les dates sont précises, les recommandations sont réelles et le client existe.

Dates d'achat	*Quantités d'actions*	*Nom du titre*	*Cours payés*	*Prix d'achat*	*Valeur au 8 fév. 1937*
1936					
30 juin	5,000	ALBERTA PACIFIC OILS Cons.	$0.14½	$ 725.00	$ 5,000.00
30 juin	1,000	OKALTA OILS	0.18	180.00	3,750.00
6 juillet	5,000	ANACONDA	0.06	300.00	2,250.00
8 juillet	2,000	CALGARY & EDMONTON	1.40	2,800.00	12,000.00
20 juillet	1,000	CALMONT OILS	0.14	140.00	1,600.00
1937					
23 janvier	15,000	MERCURY OILS	0.31	4,650.00	11,250.00
	10,000	MILL CITY	0.30	3,000.00	6,500.00
		TOTAUX		$11,795.00	$42,350.00
		BENEFICES		30,555.00	
		GRANDS TOTAUX		42,350.00	$42,350.00

Si vous voulez spéculer avec avantage et profiter de la hausse formidable qui ne fait que commencer sur le marché des huiles de l'Alberta, adressez-vous immédiatement à

BEAUSOLEIL & BEAUSOLEIL

Membres de la Bourse d Huiles de Calgary

477, rue ST-FRANÇOIS-XAVIER MONTREAL, HArbour 3276

Directeur général: CHARLES-GEORGES BEAUSOLEIL

Soyez aux écoutes, tous les jours, de 6 hres 40 à 6 hres 45, et vous pourrez entendre, au Poste CKAC, les cours des valeurs pétrolifères, traitées à la Bourse des Huiles de Calgary, et fournis par la maison BEAUSOLEIL & BEAUSOLEIL.

BEAUSOLEIL & BEAUSOLEIL,
DEPARTEMENT C,
477, RUE ST-FRANÇOIS-XAVIER,
MONTREAL.

Sans obligation de ma part, veuillez me faire parvenir vos recommandations.

NOM . . . . . .

ADRESSE . . . . . .



UNE LETTRE DE GEORGE SAND

La lettre que nous reproduisons a été écrite par George Sand, le 16 juin 1848. Elle est empreinte de tant de calme, de tant de douceur, de tant de résignation chrétienne. Elle s'adressait à Marie Dorval, une des plus grandes actrices du temps, qui, le 3 mai précédent, avait perdu son fils, un bambin d'une dizaine d'années. En date du 12 juin, l'artiste avait écrit à George Sand, une longue lettre, dans laquelle elle lui disait son chagrin. Dans cette lettre, nous trouvons des phrases comme celles-ci : "Je ne sais plus que faire de ma vie, je ne connais plus mon devoir. J'ai cherché des consolations dans les livres de prières. Je n'y ai rien trouvé qui me parlât de ma douleur, ni des pauvres enfants que nous perdons. Je viens encore à toi pour que tu m'écrives une lettre qui donne un peu de force à mon âme. Je te demande donc un secours encore une fois. Les belles paroles qui sortent de ton noble coeur, de ta haute raison, je sais bien où les prendre, mais j'y trouverai un plus grand soulagement si elles viennent de ton coeur au mien".

George Sand répondit la lettre que nous reproduisons. On sait que George Sand, une des plus célèbres romancières de l'histoire littéraire, (Aurore Dupin, de son nom de fille), a produit des oeuvres de premier ordre dans le roman sentimental. Voici donc ce qu'elle écrivait :

"Je ne voulais pas croire à cette affreuse nouvelle, qu'on ne m'avait pas donnée pour certaine, et je n'osais pas t'interroger, ma pauvre chère Marie. Ta lettre m'a brisé le coeur. Oui, oui, je comprends ton désespoir et je pleure avec toi cet heureux enfant, béni de Dieu, puisqu'il est retourné vers lui avant d'avoir connu notre triste et affreuse vie. Il est bien heureux, lui ! il n'a vécu que de soins, d'amour, de caresses et de gaieté. Il n'est pas dans le petit tombeau où tu vas le pleurer. Il est dans le sein de Dieu. Quel que soit son paradis, il est bien là ou il est, puisqu'il y est retourné pur comme il en était venu.

"C'est Dieu, c'est le foyer du beau et du bon par excellence, qui recueille les âmes envolées d'ici-bas. Il les retrempe pour nous les renvoyer en d'autres temps, ou il les garde à jamais avec lui, où il les conserve dans un foyer de vie éternelle et sans nuage. Qu'en fait-il, en un mot ? C'est un secret, et nous ne le découvrirons pas. Mais nous ne pouvons pas penser qu'il n'aime pas ce qu'il a créé, et qu'il ne bénisse pas ce qu'il a aimé. Nous ne pouvons pas comprendre que les objets de notre amour soient plus mal dans son sein que dans nos bras, puisqu'il les a tirés de son sein pour les mettre dans le nôtre. Sois tranquille pour ton enfant. Il est aimé ailleurs en ce moment, et l'amour que tu lui portes toujours, en dépit de la mort, l'accompagne et le protège dans une autre sphère d'existence où il te voit et sourit sans cesse. Pourquoi nous tourmenter ? Dieu est juste, il n'est point implacable et vindicatif comme les hommes. Il aime, puisqu'il nous a fait aimants. Il chérit nos enfants puisqu'il nous a douées pour eux d'une tendresse si passionnée. Nous pouvons bien avoir en lui une confiance aveugle, puisque tant d'esprits plus forts que les nôtres se sont endormis paisiblement dans les bras de la mort ; il n'y a ni folie ni bêtise à croire à une vie meilleure où vont ceux qui nous quittent et où nous les retrouverons. Il me serait impossible, quant à moi, de ne pas y croire, et ceux que j'ai perdus et aimés me semblent toujours vivants, toujours en rapport avec moi. Ton enfant vit, sois-en sûre ; seulement tu ne le vois plus, mais tu le reverras. Si la mort était quelque chose d'absolu, la vie n'existerait pas ... Sois forte pour tous, ma bonne Marie, afin qu'ils souffrent moins et que la douleur ne soit pas le comble de leur infortune. Il n'y a que le sentiment du devoir qui nous puisse faire accepter la vie après de tels déchirements ... Prends courage ; tu n'as pas vécu sans être aimée et sans être estimée sérieusement de ceux qui t'ont connue et qui t'ont vue traverser tant de martyres. Ne désespère pas de l'art : nous traversons une mauvaise phase, mais l'art ne peut pas plus périr que l'humanité.

... Adieu, ma bonne et chère malheureuse femme. Pense à Dieu. Ils disent que c'est un rêve ; mais va, il n'y a rien de vrai que ce que nous pressentons derrière ce rêve-là. C'est leur bête de vie, c'est leur sot orgueil, ce sont leurs mauvaises passions qui ne sont que des rêves, à ces âmes sans foi qui voudraient nous désespérer. Entre les cagots et les impies, il y a toujours la vérité divine, la bonté divine, l'amour divin, et tout cela nous dédommage de ce que nous entendons en ce monde.

Ecris-moi, et si parler de ton chagrin te soulage, ne crains jamais de m'ennuyer ; mon coeur est toujours ouvert à tes plaintes, tu le sais."

George SAND.

Le chou et la choucroute

Par
M. John L. Rice, M.D.,
Commissaire de l'Hygiène Publique de la Ville de New-York

La science a ennobli l'humble chou. Il n'y a pas longtemps encore, ce prolétaire parmi les légumes était généralement méprisé. Dans les restaurants et les hôtels chics, il ne paraissait jamais sur le menu, sauf haché cru en salade, car son arôme aurait blessé les narines délicates de leurs riches clients ! Aussi n'était-ce que dans les restaurants populaires et dans les ménages ouvriers que l'on mangeait du boeuf au chou et des pieds de porcs à la choucroute.

Mais la science a changé tout cela, et elle a fait faire un pas sérieux dans la voie de la santé, à la nation américaine tout entière. Les expériences de laboratoire et autres ont démontré que les légumes à feuilles constituent, pour les êtres humains, des aliments importants et nécessaires, et que ceux de la famille du chou, c'est-à-dire le chou commun, le chou-navet, le chou-rave, les choux de Bruxelles et le chou-fleur, devraient avoir leur place dans notre alimentation régulière.

La science a décerné également la couronne à la choucroute, parmi les aliments particulièrement précieux. Certains savants ont même été jusqu'à faire ressortir que le jus de choucroute est un spécifique de certaines maladies.

En dehors de ces découvertes, les sommités médicales et les hygiénistes les plus en vue s'accordent à déclarer que toute la famille du chou, et son dérivé la choucroute, méritent une place d'honneur dans notre alimentation. Ces autorités insistent sur le fait que le chou renferme du calcium et d'autres sels minéraux, ainsi que des matières azotées, et qu'il est riche en vitamines. Ils ajoutent qu'il possède des propriétés antiscorbutiques et aide puissamment à la croissance des os.

Originaire d'Allemagne, la choucroute est devenue, aux Etats-Unis un des légumes préférés. C'est tout simplement du chou finement coupé et mis à mariner dans de l'eau salée, de sorte que la choucroute renferme toutes les propriétés du chou. La fermentation produit un acide lactique dont la valeur est appréciée, car il aide à la digestion des aliments.

Le chou et la choucroute figurent parmi les meilleurs antiscorbutiques. Ils se rangent, à ce point de vue, dans la même catégorie que les tomates et les aurantiacées; ils sont, de plus, bien moins coûteux et sont, de ce fait, à la portée de toutes les bourses. Le chou et la choucroute renferment des vitamines A, qui empêchent le béri-béri et autres maladies de dénutrition.

Récréations

Solutions aux problèmes posés dans l'**Avenir du Nord** du 12 février 1937 :

INSTRUISONS-NOUS

Le nom de "Canada" est-il d'origine française ?

Après la découverte de l'Amérique, les conquistadores gagnèrent le Canada avec l'espoir d'y rafler un précieux butin. Mais le sol était froid et inculte. Ils traduisirent leur désappointement en qualifiant cette terre inclémente de "Aca Nada". L'habitude fut prise par les indigènes, et quand les Français s'établirent dans le pays, ils crurent que "Aca Nada" était son nom. C'est ainsi que fut baptisé l'actuel Dominion anglais.

Combien peut-il y avoir d'abeilles dans un essaim ?

Un essaim d'abeilles peut grouper jusqu'à 60,000 individus. Mais ce n'est pas le record des colonies d'insectes. En effet, les fourmis et les termites édifient des cités pouvant compter jusqu'à 100,000 habitants, comme la preuve en a été faite en "gazant" des fourmilières, puis en dénombrant les victimes.

Quelles sont nos principales plantes utiles originaires d'Afrique ?

Ont été importées d'Afrique : les pastèques et les cucurbitacées, les salsifis, le persil.

Les Yankees des gratte-ciel font-ils des économies de lumière ?

Lorsque le soleil disparait derrière les collines situées à l'ouest du fleuve Hudson, apparait nettement sur les façades des gratte-ciel une ombre qui monte d'environ 15 centimètres par seconde. Pour un bâtiment comme le Woolworth Building, qui a une hauteur de 238 m., on voit les fenêtres des derniers étages encore éclairées près d'une demi-heure après le coucher du soleil!

CHARADE

Marche — Pied : Marchepied.

LOGOGRIPHE

E C O U T E R A
E C O U R T E
C R O U T E
R O U T E
T O U F
T U E
T U

NOUVEAUX PROBLEMES
INSTRUISONS-NOUS

1. Combien connait-on au monde d'espèces d'insectes ?
2. Quelles sont les origines de l'omelette au jambon ?
3. Pourquoi, dans les harmonicas et les accordéons, les notes de la gamme ne sont-elles pas dans l'ordre normal ?

CHARADE

Mon premier donne le ton ;
Toujours vert est mon second ;
Mon entier est un poltron
Qui dans un trou se morfond.

ANAGRAMME

On me trouve dans les brasiers ;
Puis, faisant comme une omelette
Brouillant ensemble mes six pieds,
Je fais partie de la layette,
Ou je suis sceau des amitiés.

LE TÉLÉPHONE SERT DANS LA FAMILLE LEBON



"Je brûlais de vous l'annoncer!"

JEAN Lebon ne se tenait pas de joie en entrant chez lui. Enfin la fortune daignait lui sourire. Il venait d'être promu gérant de rayon avec une forte augmentation de traitement. "Ton père sera content d'apprendre cette bonne nouvelle!" lui dit sa femme. "Pourquoi ne pas lui téléphoner?" "Je n'y manquerai pas — des nouvelles semblables valent qu'on se serve de l'Interurbain. Et puisque je me mets en frais, je téléphonerai à tante Claire, aussi."

La famille Lebon se rend compte que pour propager une bonne nouvelle ou en cas de nécessité pressante, l'Interurbain est indispensable. Tirez-vous le meilleur parti des facilités de l'Interurbain?

THE BELL TELEPHONE COMPANY OF CANADA — LONG DISTANCE TELEPHONE

Le tarif de nuit s'applique chaque soir à sept heures et TOUTE LA JOURNEE DU DIMANCHE.

LE CHAT

Léché, repu, dispos, il se glisse à la grange
Pour y jouer parmi le foin ; lui pas plus gros
Qu'un épi hérissé de maïs, il dérange
Le tas dont les brins secs sont pendus à ses crocs.

Il sort par la chatière et capture une mouche
Qu'il palpe sur le sol avec un soin narquois ;
Ce bruit d'aile en effort l'amuse et l'effarouche ...
Mais la bouche en profite et part : une autre fois !

Le vent sonore souffle en rafale ; il s'étonne
De voir chaque arbre blond feuille à feuille emporté ;
Il n'était pas encore au monde, l'autre automne ;
Tout est pour lui surprise, attente ou nouveauté.

Il court après la feuille agile, étroite et rousse,
Pareille à la souris des champs qu'il croquera ;
Le vent tumultueux gonfle, emmêle et rebrousse
Son poil souple et touffu de petit angora.

Le jeu vif enhardit sa course et sa mimique ;
Mais un souffle plus fort ou plus prompt s'élevant,
L'affole d'une brusque et joyeuse panique :
Il détale au galop, poursuivi par le vent.

Amélie MURAT.

Quelques recettes de saison

FILETS FRITS

2 filets de morue ou autre, chapelure, persil, sel.

Diviser les filets, rouler dans la chapelure et faire cuire en pleine friture. Saler et servir avec des patates à la parisienne, décorer de persil.

• • •

POISSON FUME ROTI

1 filet de poisson fumé, persil, 4 c. à table d'huile d'olive, sel.

Faire tremper le poisson fumé dans l'eau froide plusieurs heures. Le retirer, l'essuyer, le cuire dans une poêle contenant l'huile d'olive bouillante. Assaisonner et servir ; décorer de persil.

Pain gâté?

Attention au levain!

Le Royal vous protège contre les non-réussites



Le Royal est toujours très actif . . . et pur! Chaque gâteau est enveloppé hermétiquement

POUR être appétissant, le pain doit avoir une fine texture, être savoureux et ne pas laisser soupçonner le moindre goût de sur ou de levain.

Pour cela, le levain est très important. Employez le *Royal*, sur lequel on peut invariablement compter, parce qu'il conserve toujours toute sa force et est dépourvu d'impuretés. C'est le seul levain sec qui soit enveloppé hermétiquement.

Aujourd'hui, 7 ménagères canadiennes sur 8 emploient le Royal quand elles cuisent avec le levain sec. C'est parce qu'elles savent qu'elles peuvent s'y fier, même si le levain est vieux de plusieurs mois. Depuis plus de 50 ans, le Royal est reconnu comme un prototype de qualité supérieure.

N'expérimentez pas avec des levains de marques inférieures. Tenez-vous-en au Royal.

Demandez la brochurette GRATUITE

Pour obtenir des résultats uniformes dans la fabrication du pain, *il importe de garder la pâte à une température égale.* Le Livre de Recettes du Levain Royal vous indique comment prendre soin de la pâte. Il vous donne aussi 23 recettes éprouvées de pain, brioches et petits pains. Envoyez le coupon ci-dessous.



ACHETEZ DES PRODUITS CANADIENS

Standard Brands Ltd.,
Fraser & Liberty St.,
Toronto, Ont.

Veuillez m'envoyer gratis le Livre de Recettes du Levain Royal.

Nom_____

Adresse_____

Ville_____ Prov._____

Hygiène

COLLAPSO-THERAPIE

Un bouton sur la peau peut indiquer une inflammation due à un germe. La douleur, la rougeur et l'enflure sont les symptômes typiques de l'inflammation et sont suivies, dans certains cas, de la formation de pus.

A l'intérieur du corps, les différents germes de maladies causent aussi quelquefois des inflammations qui ont des caractères communs dans leur ensemble mais qui aussi sont distinctives selon le microbe qui est en cause.

L'inflammation des poumons connue sous le nom de tuberculose, est causée par l'action du bacille de la tuberculose ; il tend à briser le tissu du poumon et y forme ainsi des cavernes plus ou moins grandes.

Pour faire disparatire l'inflammation, qu'il s'agisse du poumon ou de toute autre partie du corps, il faut que les tissus se reforment, que la plaie se guérisse. On peut dire de la tuberculose que son traitement se résume au repos complet de la partie malade. Pourquoi ? Parce que le repos constitue l'une des parties du trépied sur lequel repose la guérison de cette maladie. Sans un repos suffisant la guérison devient impossible.

Un membre fracturé peut être placé dans un appareil de plâtre et ainsi immobilisé et au repos complet jusqu'à ce que les os soient soudés mais les poumons doivent continuer leurs mouvements pour nous permettre de respirer et de vivre. Le repos au lit, en diminuant l'effort demandé aux poumons, peut être suffisant pour en assurer la guérison. C'est ce qui arrive à des millions de malades qui, après avoir passé un certain temps au lit au sanatorium, en sortent guéris.

Malheureusement cette forme de repos n'amène pas la guérison dans tous les cas et pour les malades que le repos au lit ne peut guérir on a recours à l'intervention chirurgicale qui a pour but, dans ces cas, d'affaisser le poumon malade qui, ainsi immobilisé a beaucoup plus de chances de guérir.

Aujourd'hui, la collapso-thérapie ou intervention chirurgicale est reconnue comme étant un des grands progrès de la médecine moderne dans le traitement de la tuberculose. Il ne s'agit plus de la dernière chose à tenter mais bien du premier choix à faire. Son succès dépend de la sélection des cas réclamant un tel traitement. Elle ne guérit pas tous les cas. Le plus tôt la maladie est reconnue, le plus tôt on pourra aussi appliquer le traitement et en assurer un succès plus complet.

Les forces dirigées contre la tuberculose ont été de beaucoup augmentées depuis ces dernières années par l'expansion de ce moyen merveilleux de lutte qu'est la collapso-thérapie.

Pour question au sujet de l'hygiène, écrire à l'Associaition Médicale du Canada, 184 rue Collège, Toronto, Ont.

EXCURSIONS
A BON MARCHE
A TOUS LES ENDROITS DE
l'Ouest canadien

Départs :
Tous les jours du 20 fév. au 6 mars
Limite de retour : 45 jours

Environ
UN SOU DU MILLE
en wagons de première seulement

USAGE FACULTATIF DES WAGONS-LITS
Billets d'excursion aussi en vente, valables dans : —
(a) wagons-lits touristes à environ 1¼c du mille, plus les prix réguliers pour les lits.
(b) wagons-salons et wagons-lits de luxe à environ 1½c du mille, plus les prix réguliers pour les fauteuils ou les lits.

ROUTES — Billets valables via Port Arthur, Ont., Armstrong, Ont., Chicago, Ill. ou Sault Sainte-Marie, mais par la même route et la même ligne dans les deux directions.

ARRETS EN ROUTE permis à Port Arthur, Ont., Armstrong, Ont. et à l'ouest ; aussi à Chicago, Ill., Sault Sainte-Marie, Mich. et à l'ouest, suivant les tarifs des chemins de fer aux Etats-Unis.

Renseignements complets des agents du
Pacifique Canadien

La colonne de beauté
dirigée par
Cousine Blanche
Diplômée de l'Université de Beauté de Paris



POUR AVOIR UNE BELLE PEAU

L'insistance que j'apporte à convaincre mes cousines que le meilleur moyen d'avoir un beau teint c'est de soigner l'estomac, m'apporte chaque jour des lettres si nombreuses que je dois renoncer de répondre à toutes autrement que par cette colonne, sans quoi jamais je n'en viendrai à bout. Je ne sais si mes lectrices se rendent compte du fait que chaque courrier m'apporte des centaines de lettres, la plupart fort heureusement, n'exigent pas de réponses qui n'aient été prévues par mes tracts imprimés, qu'il suffit de mettre sous enveloppe pour que mes correspondantes aient, sans délai, le renseignement qu'elles désirent. On ne trouve, imprimées dans cette colonne, que les réponses aux questions non prévues par mes tracts. Lorsque des lettres m'arrivent en trombe sur une même question, je dois préparer un tract répondant à cette question, aux questions connexes et à celles que je prévois qu'on pourrait me poser. Et savez-vous ce que celà représente de travail ? Plusieurs semaines de recherches, l'accumulation d'une sérieuse documentation ... tout celà pour en arriver à écrire un feuillet de 2,000 tout au plus !

C'est ainsi que je "travaille" en ce moment une brochure sur la cure de lait, au sujet de laquelle des milliers de demandes de renseignements me sont parvenues de toutes les parties du pays. Plusieurs semaines me seront nécessaires pour terminier ce travail.

Il me faudra beaucoup moins de temps pour répondre aux questions posées relativement au moyen d'obtenir un bon teint en soignant l'estomac. Je pourrais même y répondre en une seule phrase ; "Assurez un fonctionnement normal à l'estomac en chassant les toxines qui s'y accumulent et vous aurez un "teint d'écolière" qui, si l'on en croit la publicité, est l'idéal de beauté que toute femme veut atteindre ! Le proverbe anglais qui veut que la beauté soit toute de surface (beauty is only skin deep) est aussi faux que la plupart des autres dictons populaires. La peau est le miroir qui reflète la santé d'une personne.

C'est pourquoi je recommande à toute femme qui est soucieuse de son apparence de prendre chaque matin un verre d'eau saline. Et qu'est-ce de l'eau saline ? me demandent des centaines de cousines.

Il y a des eaux salines de toutes sortes, mais j'entends par eau saline de l'eau ordinaire prise dans le robinet, à laquelle vous ajoutez une cuillerée de sels de fruits. Quelle sorte de sels de fruits ? N'importe quelle sorte, il en est des marques aussi nombreuses que variées et la plupart, sinon toutes, ne sont pas désagréables au goût. En plus, ces sels ne sont pas coûteux.

Si vous êtes sujette à la constipation, buvez le verre de sel alors qu'il est encore en ébullition, en effervescence. Si votre élimination est normale, attendez que l'ébullition cesse avant de boire le verre d'eau.

Et voilà tout mon secret de beauté. Simple, n'est-ce pas — et éminemment pratique. Faites-en l'essai et vous m'en donnerez des nouvelles.

Evidemment, s'il existe des défauts de la peau — points noirs, pores dilatés, sécheresse, transpiration huileuse, rousselures, etc. Il est d'excellentes crèmes et lotions pour combattre ces états — mais le traitement de base doit être de soigner d'abord et toujours l'estomac.

• • •

Plusieurs de mes charmantes cousines qui m'écrivent me prient de ne pas publier leur nom et les réponses à leurs questions dans le journal. Je tiens à les rassurer. Mes réponses sont toujours adressées par lettres personnelles cachetées — et l'enveloppe qui les contient ne comporte même pas mon nom. Mes correspondantes n'ont pas à craindre les indiscrétions. Leurs lettres sont toujours considérées comme strictement confidentielles et mes réponses sont discrètes, croyez-le bien.

Et lorsque vous visitez Montréal, venez me dire bonjour. Je ne tiens ni magasin, ni salon de beauté. Le bureau que j'occupe (et qui est plus un boudoir qu'un bureau) ne me sert qu'à recevoir mes lectrices et à les conseiller.

• • •

SI VOUS VOULEZ DES RENSEIGNEMENTS SUR LA BEAUTE, N'HESITEZ PAS A M'ECRIRE

Je rappelle à mes lectrices que j'ai toute une série de feuillets sur les soins de beauté ... soins du visage, soins des mains, soins des cheveux, soins des yeux, développement du buste, enlèvement des poils follets, la maigreur, l'obésité, etc., etc. Ces feuillets ne comportent pas de publicité — ils ne contiennent que des conseils désintéressés. Il suffit de m'envoyer un timbre de trois sous, pour couvrir les frais de poste, pour recevoir une réponse personnelle à toute question concernant la beauté. Adressez simplement, vos lettres à Cousine Blanche, 197 Sainte-Catherine, ouest Montréal.

Cousine Blanche

EXCURSION A
MONTREAL
75c
Samedi, 27 février
et dimanche matin, 28 février
Retour jusqu'au lundi soir, 1er mars
Voitures ordinaires seulement
Aucun bagage enregistré
Pacifique Canadien



Un bon éclairage est si peu coûteux

Fabrication canadienne

POUR MEILLEUR ÉCLAIRAGE — MEILLEURE VUE — EMPLOYEZ LES
Lampes
EDISON MAZDA
L-36F
CANADIAN GENERAL ELECTRIC CO., Limited
GATINEAU POWER COMPANY

NOUVELLES DE PARTOUT

(De nos correspondants)

A Sainte-Thérèse

— Dimanche se terminera la retraite annuelle des dames, et le soir même commencera celle des hommes. La retraite est prêchée par les RR. PP. Franciscains.

— La semaine dernière, ont eu lieu les funérailles de M. Joseph Laporte, décédé après une courte maladie. Nos sympathies à la famille.

— Le Ministère de la Voirie a procédé au nettoyage des rues de notre ville, et la ville de Sainte-Thérèse emploie actuellement une équipe d'hommes pour déblayer les rues et enlever la glace. Signe bien précurseur du printemps tout proche !

— A en croire le soleil qui brille comme aux beaux jours de mars, la saison du ski est pratiquement terminée, et à peine aura-t-elle duré quelques jours. Les amateurs n'ont guère prisé le genre d'hiver que la température nous a réservé !

— De nouveau, les automobiles circulent sur toutes les routes qui avoisinent notre municipalité. Aucune route n'est fermée à la circulation, ce qui constitue un record de premier plan.

— Les élections municipales de mai prochain, pour la ville de Sainte-Thérèse, commencent à faire le sujet de quelques commentaires. On sait qu'à cette date, les électeurs seront appelés à se choisir un maire et six échevins, soit le conseil au complet. La ville se divise en trois quartiers, représentés par deux échevins chacun : les quartiers Mercier, Gouin et Chapleau. Dans le quartier Mercier, les deux échevins actuels, MM. J.-M. Robillard et Michel Filiatrault brigueront de nouveau les suffrages. On ne mentionne aucuns noms comme adversaires possibles, et ils s'occupent activement de leur organisation. Dans le quartier Gouin que représentent actuellement MM. Théodule Lacroix et Camille Proulx, il y aura vraisemblablement lutte, puisque ces deux échevins, selon les rumeurs qui circulent, se présenteraient à la mairie. Ce quartier semble celui qui pourrait fournir le plus de candidats possibles à une élection à l'échevinage. On mentionne les noms de M. A. Régimbald et de M. R.-G. Gadmois. Dans le quartier Chapleau, les échevins actuels, MM. A. Desjardins et A. Filiatrault, se présenteraient à la nomination, mais aucun nom de candidat n'est encore suggéré contre eux. Il semble que les candidats soient plus nombreux à la mairie. On prête à M. Charles-Henri Robillard, maire actuel de la ville, de ne point se présenter, lors de l'élection prochaine ; toutefois, il n'a pas encore fait de déclarations officielles à ce sujet. C'est probablement ce fait qui suscite tant de commentaires et tant de candidats relativement à la mairie. On a mentionné également le nom de M. J.-M. Robillard, comme candidat possible à la mairie, et dans certains milieux, le nom de M. Albert Pilon, avocat, est également mentionné.

— On s'attend à ce que le maître de poste soit nommé définitivement, d'ici la fin du mois. On sait que des examens ont été tenus à cet effet, le 30 janvier dernier. Six personnes ont demandé la position: MM. J.-Arthur Robillard, maître de poste temporaire, Marcel Robillard, Charlemagne Mathieu, Hector Beaucage, Donatien Paquette et J.-A. Vermette.

• • •

A La Minerve

— A La Minerve aura lieu une course de ski dimanche, 21 février. Le départ aura lieu chez M. Ernest Labelle au Lac Desert et se terminera au Village au coin chez M. Mailloux. L'organisation est sous la direction de M. Joseph Gérard. On donnera les résultats des gagnants dans la prochaine publication de **L'Avenir du Nord.**

— M. Lucien Léonard, du Club Chapleau, dans le but d'accommoder les gens, a pris une agence pour faire développer les films de Kodaks, avec service garanti de 3 jours.

— M. Joseph Mailloux est revenu parmi nous après avoir passé un mois à Nominingue, chez M. Leduc.

— M. et Mme Louis Grégoire, ainsi que Mme L.-A. Bissonnette, sont allés à Montréal assister à une cérémonie au cours de laquelle leur fille Yvette, doit prononcer des voeux de Religieuse, au Couvent Saint-Laurent.

— M. Ernest Houlé est en promenade à Montréal.

• • •

A L'Ascension

— M. l'abbé Léonard, directeur au séminaire de Mont-Laurier, était de passage ici, dernièrement.

— M. Arthur Sarrasin a été réélu maire de notre paroisse.

— Mlle Jeannette Vincent, de la Pointe-du-Lac, autrefois institutrice à l'école de notre village, passe quelques semaines, chez son oncle, M. Léo Labre.

— M. et Mme A. Brière, sont de retour d'un voyage à Montréal.

— M. D. Lachapelle a passé un mois à Montréal.

• • •

A Saint-Hippolyte

— Le 30 janvier fut bénit à Saint-Hippolyte, le mariage de M. Zénon Labelle, fils de M. Eugène Labelle, marchand général, avec Mlle Imelda Gohier, fille de M. et Mme Damase Gohier. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Eugène Gohier, curé de Saint-Sauveur et oncle de la mariée. Aux nouveaux époux nous offrons nos meilleurs voeux de bonheur.

— Le 9 février, à l'occasion du "mardi-gras" une soirée très bien réussie eut lieu chez M. et Mme Emile Forget, propriétaires de l'hôtel Lac L'Achigan, à Saint-Hippolyte. Cette soirée fut organisée par un groupe de "mardi-gras" auxquels se joignirent plusieurs autres personnes. Parmi ceux qui y assistaient, nous avons remarqué : M. le maire Arthur Gohier et Mme Gohier, M. Joseph Gohier, père, et M. Joseph Gohier, fils, M. et Mme Emile Forget, M. et Mme Paul Bernier, M. et Mme Paul Lauzon, Mme Eugène Labelle et son fils Jacques, Mlles Hélène et Stella Gohier, Thérèse et Gabrielle Lauzon, Thérèse Gohier, Pauline Brisson, Rita Forget, MM. Rolland et Vianney Lauzon, Armand et René Sigouin, Mlles Jacqueline et Georgette Fournelle, Juliette Gendron, MM. Léopold Nadon, Jean Laurendeau, Maurice Brisson, Adhémar Gohier et quelques autres dont les noms nous échappent. Il y eut chant, musique et danse. Tous se sont retirés enchantés de leur soirée et garderont un bon souvenir de la cordiale hospitalité de M. et Mme Emile Forget.

— Madame C. Mariani est revenue de Saint-Jérôme où elle est allée, la semaine dernière, rendre visite à sa fille Marguerite, élève du pensionnat des Saints-Anges.

• • •

A Ferme-Neuve

— De passage à Montréal dernièrement, M. et Mme Jules Courtemanche, M. et Mme Hervé Hotte, Mmes Donat Godmer, Hervé Lapointe et Damase Vanier, MM. Isaïe et Procule Godmer, Alfred Bissonnette, Emile Dufour, Ferdinand Bilodeau, Frédéric Lacasse, Mlles Luciana Lacasse et Yvette Vanier.

— Mlle Fernande Sicotte, de Montréal, est en promenade chez son oncle M. D.-D. Ouellette.

— Mme Horace Mayer passe un mois à Sainte-Agathe.

— Mlle Valentine Potvin, de Nominingue, était de passage à Ferme-Neuve, dernièrement.

— Mlle Annette Lafontaine, de Ferme-Neuve, est revenue d'une promenade au Lac des Ecorces et Mont-Laurier.

— M. et Mme Adrien Doré ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé Joseph-Vivien. Parrain et marraine M. et Mme Jean Doré.

— A M. et Mme Lucien Brunet, est née une fille baptisée Marie-Gisèle-Suzanne. Parrain et marriane, M. et Mme Adélard Racette.

— A M. et Mme Léo-Paul Dufour, est née une fille, baptisée Marie-Albina-Lucienne-Jeannine. Parrain et marraine, M. et Mme Jules Millaire, du Lac Saint-Paul, grands-parents de l'enfant.

— A M. et Mme Walter Brown, est née une fille baptisée Marie-Olive-Cécile ; parrain et marraine, M. et Mme Joseph Morin.

• • •

A Saint-Petersbourg Floride

Hier soir, mardi gras, grande partie de cartes chez M. et Mme C.-A. Lorrain.

Nous avions le plaisir de jouir de la compagnie de Mme S.-G. Laviolette, Mme C.-B. Major, M. et Mme Thomas Draper, Docteur et Mme C. Cartier, M. et Mme Rodolphe Legault, Mlle Jeanne Legault, M. Louis Clément, Mlles Marie-Aimée et Mariette Clément, Mlle Marie Hillman, Mme F. Fauteux, Mlle Jeanne Lorrain qui nous recevait avec ses parents, fut charmante.

• • •

Mon journal

Ce matin, le soleil touchait l'horizon sans miroiter ses rayons à travers les petits nuages qui, d'habitude, reflètent son approche. La baie de Tampa dormait plus longtemps sous le lourd manteau de brume qui l'avait enveloppé la veille. Mais la brise aidant, la grosse boule allumant tous ses feux, le brouillard fut vite dissipé et ce premier dimanche de février apparut avec toute sa clarté, toute sa gaieté. Le bruit, le tapage de la semaine sont de beaucoup diminués. Peu de petits chars, pas de ces gros camions, que les petits qui ont fini leur course avant six heures, pour la distribution du lait, de la crème et de la glace. La rue fait place aux autos qui se suivent, reluisant comme des miroirs. Les piétons, toujours en vitesse, occupent les trottoirs et en bon nombre s'alignent pour se rendre à la première messe, au service du matin. Beaucoup d'églises reçoivent chacune leurs fervents, mais en somme, toute cette population sait observer le dimanche. Les magasins, épiceries, petits, grands, sont fermés ; demeurent ouverts les cafétarias, les restaurants où les touristes trouvent ce qu'il faut pour s'alimenter, fumer, boire, se rafraichir.

Au sortir de la maison je coudoie ma voisine, une "jeune" dame, qui accuse ses 75 ans ; j'allais lui offrir mon bras pour faire le chemin vers St. Mary's, elle s'excuse pour prendre celui de l'église presbytérienne ajoutant : "Nous ne prenons pas le même bateau, mais allons au même port ... Good Bye."

L'église **St-Mary's** est un monument religieux qui a de la valeur. Cette masse octogone dont l'intérieur est tout à finir, a coûté $250,000. Il n'en faudra pas moins pour réaliser ce plan dans son entier. Ses murs lézardés, sans aucun revêtement ne diminuent la piété; le respect des fidèles qui assistent aux messes se succédant de 7 à 11 h. 15 du matin. Près de 5,000 personnes, les trois quarts des touristes, y viennent chaque dimanche prier, implorer le bon Dieu, fiers de répondre à l'appel du curé O'Riordon bel Irlandais, d'une stature imposante, qui discipline tous ces nouveaux paroissiens d'un coup d'oeil qui domine. Chaque dimanche, à chaque messe, il apparait souriant à la balustrade avec dans sa main, sa feuille-mémoire, son petit journal, et l'Evangile qu'il lit et commente. Auparavant il établit devant ses nouveaux et anciens paroissiens, la dette de son église, excite l'ambition qu'un chacun doit avoir de coopérer à son effacement puis donne le chiffre de son objectif dont il rendra compte le dimanche suivant.

Quatre bons disciples passent l'éventaire au bout d'un long manche, en même temps qu'ils distribuent des enveloppes pour l'achat de l'orgue qui devra remplacer l'harmonium dans la semaine sainte.

Pour chaque jour libre de la semaine il annonce, bazar, bal, thé, bingo, avertissant les Nordistes que s'ils sont venus en Floride pour guérir leur dyspepsie, baisser leur pression, ils doivent trouver des amusements sains dans ce pays de soleil où Dieu leur permettra de guérir s'ils sont généreux et travaillent pour sa plus grande gloire. (A.M.D.G.)

Quoi de plus pour convaincre, persuader. Il s'occupe de son affaire, il atteindra son but. La messe terminée, tous les assistants sont sur pieds, mais pas un ne bouge avant que l'officiant n'ait passé la porte de la sacristie. Aussitôt le défilement commence et c'est à pleine porte que les têtes disparaissent sous les chapeaux, pour faire place à toute une autre foule qui couvre, les trottoirs, les jardins, presque tout le perron, le soleil est éblouissant, les avions sillonnent dans l'air, les chauffeurs de taxi allument l'essence, font crier le klaxon de chacun leur machine. On entend tous les sons, dans tous les tons, une machine avance, l'autre recule, une se dirige à droite, l'autre à gauche, l'une prend la rue, l'autre avance pour faire place à autant d'autres machines qui s'amènent à leur tour, sans pouvoir empiéter d'un pouce sur le droit que le piéton compte avoir de traverser la rue. Après quinze minutes d'une excitation vertigineuse, un demi-silence s'impose.

Une autre messe commence. Aussitôt rendus sur notre véranda, installés dans nos chaises, nous prenons plaisir à voir défiler tous ces fidèles qui semblent oublier, en tenant les propos les plus badins, sous les couleurs les plus vives, les plus gaies, les plus jeunes, les uns des misères, les autres des déboires, tous, leur âge et les crevasses du temps.

Durant l'après-midi, beaucoup de monde dans les jardins, un bon nombre sur la plage ; la plus forte partie sur les grands perrons où le Bridge-Contrat a toutes les faveurs.

Nous avons pris notre souper du côté Nord de la Centrale pour un peu allonger notre marche avant de nous rendre à l'église pour la bénédiction.

Des chants religieux nous viennent de partout, des Hôtelleries, de la Radio, de la rue où la Salvation est en vogue. Ce qui attire particulièrement notre attention, c'est un petit gars de 11 ans, sans soulier, sans bas, culotte effrangée, qui chante sous les palmiers devant le porche de Florenton. Il chante à faire pleurer, "les douleurs de sa petite maman, la misère de ses petits frères, ses petites soeurs", et arrache jusqu'à l'obole du plus froid quand il tend en casserette sa petite main sale. Il nous fallait une preuve quand même, pour croire que la misère peut exister dans le pays du soleil, où toutes les plantes, toute la flore des bois, tout ce qui nait, vit, grandit, peut se rendre à maturité, sans jamais le moindre aide des humains.

Dr C.

Profitez de notre grand spécial

POUR VOUS ACQUITTER DE VOTRE ABONNEMENT A

L'AVENIR DU NORD

SEUL JOURNAL DU DISTRICT DE TERREBONNE.

Etabli en 1897

D'ICI LE 28 FEVRIER SEULEMENT

Abonnement 2 ans: $3.00

Si vous ne vous êtes pas acquitté de votre abonnement de l'année dernière, profitez de ce spécial, faites-nous parvenir $3.00 en réglement de l'abonnement échu et votre abonnement de l'année courante se trouvera réglé pour la moitié du prix ordinaire.

Moins de 3c par semaine

Si vous n'avez aucun arrérage envers nous, profitez quand même de notre spécial : envoyez $3.00 et vous serez assurés de recevoir durant deux années à venir. notre journal qui, chaque semaine, procure à ses lecteurs, une matière abondante, variée et instructive et qui est l'un des

HEBDOMADAIRES LES MIEUX SUIVIS DE LA PROVINCE

Des centaines d'abonnés satisfaits nous continuent leur patronage depuis plus de quarante ans

NE RETARDEZ PAS, FAITES-NOUS PARVENIR VOTRE REMISE IMMEDIATEMENT

Veuillez adresser tout envoi à : L'AVENIR DU NORD, a/s de Imprimerie J.-H.-A. LABELLE, Limitée, 303 Ave Parent, Saint-Jérôme

THEATRE GEORGES
Sainte-Thérèse

Samedi et dimanche, ce dernier jour, en soirée et en matinée, le grand film français sensationnel : "Les deux Gamines" avec des artistes de premier ordre, tels que Madeleine Guitty, Sinoël, etc. C'est une histoire bien touchante que celle des "Deux Gamines", et au cours de leur vie, que de déboires, que de misères, que de souffrances! Il faut voir ce grand film, si humain, si sincère, qui nous montre la misère et nous dit qu'il y a toujours un plus malheureux que soi. Un film qu'il faut voir. Des sujets courts, et un film amusant complètent le programme.

A cause des retraites paroissiales, le théâtre a fermé ses portes, cette semaine ; il en sera ainsi la semaine prochaine. La direction prépare pour samedi et dimanche, les 27 et 28 février, un formidable programme qui sera annoncé dans notre édition de la semaine prochaine.

Causerie du dimanche

LES SCRUPULES D'UN PORTIER

Par CELIBER

(En marge d'une vieille légende)

— Saint Joseph est un bon diable !

Cette parole inconvenante choqua tout d'abord mes oreilles quand je l'entendis prononcer, l'autre matin, à la sortie de l'Oratoire Saint-Joseph. Ce qui m'étonna le plus à prime abord, c'est qu'elle tombait des lèvres d'un ouvrier qui frisait la cinquantaine, en habits de travail, que j'avais vu la minute d'avant s'approcher de la Sainte-Table, et qui déambulait maintenant devant moi en causant avec un ami. Je m'aperçus bientôt que cette parole avait le sens qu'on lui donne familièrement dans la vie courante, car leur conversation roulait sur les mérites du grand saint et sur les oeuvres prodigieuses du Frère André. J'en fus tout simplement réjoui, car depuis que le pape Pie IX a donné sait Joseph comme patron a l'Eglise universelle, il serait impossible de dire les grâces et les faveurs obtenues par l'intermédiaire du célèbre protecteur.

Je me souviens avoir lu, il y a bien longtemps, une vieille légende en vers qui m'avait profondément intéressé. Bien plus, elle m'avait impressionné. On y affirmait que saint Joseph était si puissant dans le ciel que le bon Dieu devait se rendre, bon gré, mal gré, au moindre de ses caprices. Comme patron de la Bonne-Mort, la légende affirmait aussi que saint Joseph ne chômait jamais, et on ajoutait que grâce à lui, plus d'un méchant homme était entré au paradis à la grande colère de saint Pierre, le portier céleste. Je veux m'inspirer de cette légende, lui emprunter quelques descriptions intéressantes, et vous servir le bout de prose que voici. C'est bientôt d'ailleurs le mois de saint Joseph, et les lecteurs voudront bien admettre que le récit est pour le moins d'actualité.

Toute la scène se passe au paradis.

Saint Pierre est immensément nerveux. On ne l'a jamais vu dans un tel état de nervosité. Il se promène de long en large dans son bureau, fend l'air de ses longs bras, et secoue fortement ses grandes ailes. Il prend brusquement place à son pupitre, feuillette les registres, hoche la tête ; soudain, il se lève, saisit ses clefs, gagne la porte, s'assure qu'elle est bien close, examine les serrures, puis revient à ses livres, fortement contrarié. Au moindre bruit, il prête l'oreille. Il feuillette de nouveau les pages du grand registre ; il sursaute, puis à haute voix, irrité :

— Miséricorde ! Mais, ai-je bien lu ? Un fripon ici ! Ce n'est certes pas moi, par exemple, qui l'ai fait passer, celui-là ! Des fripons, le ciel serait-il donc devenu l'asile ? Pourtant je n'ai pas négligé mon service ! J'ai sans cesse demandé les passeports, et exigé les certificats d'honnêteté ! Je n'introduis ici que ceux qui le méritent ! Par quelle porte est-il donc entré, ce fripon-là ?

— Par la porte du Repentir ! murmure l'ange-secrétaire.

— Et d'un autre maintenant ! Un avare ! On n'entre pas au ciel avec des sacs d'écus... Le Christ ne le disait-il pas au cours de sa vie terrestre ? Des artistes, des écrivains, des seigneurs puissants, des politiciens ! ... Mais dame ! ce ne sont pas des saints, ni même des justes, tous ces gens-là ! La gloire éternelle est pour les bonnes oeuvres, et non pour les talents, la puissance, l'habilité. Il y a eu erreur, c'est certain. Mais voyons voir !

Et rajustant ses lunettes, il feuillette de nouveau le registre :

— La liste est longue. Continuons. Ici, rien à dire ! Des enfants ! Le royaume des cieux leur appartient ... Des curés dépouillés: ils ont bien droit au céleste séjour... Des religieux expulsés : il y a place pour eux, ici... Des pauvres : ce sont les amis de Dieu. Des vieilles filles : trop pénible à renvoyer puisque l'amour les a méconnues sur terre... Des pénitents : on les accepte tous... Ah ! voici qui est renversant ! Cette dame à colifichets et à robes de bals, qu'est-elle venue faire ici ? La porte est trop étroite, Madame, allez vous promener ailleurs ! Mais, elle est bien entrée ! Par où donc, s'il vous plait ?

Par la porte de la Miséricorde ! dit l'ange-secrétaire.

— Miséricorde ! C'est un mot qui est en train de perdre son éclat, si cet état de choses continue ! Mais passons. Il ne manquait plus que cela! Que vois-je? Un menteur! Un orgueilleux ! Un meurtrier ! Tous dans le paradis ! C'est de la contrebande que tout ça ! ! ! Ça fera tort au paradis et à sa bonne renommée, c'est sûr... Il faut que sur-le-champ j'avertisse le bon Dieu ; et s'il ne donne des ordres pour que tout ceci se termine, nom d'un nom ! je ne garde plus les portes, moi !

Et le bouillant Pierre se préparait à aller voir Jésus, le coeur rempli de colère. Il venait même d'aviser le secrétaire qu'il ne voulait pas que la porte fût ouverte avant son retour. D'ailleurs il apportait les clefs, et se croyait ainsi bien à l'abri des imposteurs. Mais soudain une pensée traversa son esprit. Il s'arrêta brusquement, prit un siège, et s'étonna même de n'y avoir pensé avant :

— J'ai découvert l'énigme, quoi ! J'y suis. Imbécile que je suis, pourquoi ne m'ai-je donc pas douté ? Je parierais que c'est ça... Bonté divine ! Jésus en fera une tête quand je le mettrai au courant ! Je devais dormir comme au jardin des Oliviers, et Joseph serait venu ouvrir les portes à des centaines de ses amis. Il n'en fait jamais d'autres, ce vieux-là ! Si la haine était permise au paradis, en voilà un qui n'aurait pas toute mon amitié, nom d'un nom ! J'aurais dû me méfier de lui aussi. Et qui sait ? Saint Joseph a peut-être à sa disposition une porte secrète !

— Oui, dit l'ange-secrétaire, la porte de la Bonne-Mort.

Furieux, Pierre continuait :

— Tout ceci va cesser, ou il se passera quelque chose ! Nom d'un nom, je n'entends pas me faire jouer des tours par tous les saint du paradis ! Je suis portier ; or, c'est moi, uniquement moi qui ouvrirai les portes, sinon... Veillons bien, mon secrétaire. Il va nous arriver quelques contingents d'ici quelques heures, et ce ne sera pas besogne facile que d'interroger tant de pécheurs... Je n'ose plus regarder sur la terre ; il s'y passe des choses abominables...

— Qu'y a-t-il donc, Pierre ? dit Jean, le disciple bien-aimé, qui passait par là. Est-ce que l'Eglise aurait été surprise par ses ennemis ? Que se passe-t-il donc sur terre pour que vous soyiez si coléreux ?

— L'Eglise est bien persécutée, allez ! mais je n'ai pas de craintes; les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle... Mais, il s'agit bien d'autres choses !

— De quoi donc ? reprit Jean.

— C'est épouvantable, mon cher ! Les pécheurs, escomptent tous rentrer en grâce à la fin de leur vie, se livrent à leurs passions et offensent Jésus.

Jean joignit les mains, et des larmes mouillèrent ses yeux.

— Prions, Pierre, pour que Dieu leur pardonne !

— La belle affaire ! de répliquer Pierre, d'un ton enjoué. La belle affaire ! Il leur pardonne trop facilement, trop facilement, vous dis-je ! Joseph s'en mêle ; il parcourt la terre, assiste tous les mourants, et à l'agonie, fait de tous les pécheurs des séries de saints. Jésus est bien tenu de leur ouvrir la porte. Et Marie est de complot avec Joseph ! Imaginez la "combine" ! Et, on veut me faire croire qu'ils ont gagné le paradis ! Ce n'est plus le trou de l'aiguille dont parlait l'Evangile ! Je parie, que si ce train-train se continue quelques années, il ne se trouvera plus personne qui n'aura d'avance sa place retenue au paradis. Vous voulez voir ce qui se passe sur terre, mon cher Jean ? Suivez-moi. J'ai un carreau duquel on voit toute la terre ; dans les moments de répit, je m'amuse à voir ce qui se passe sur la boule ronde, ce qui me permet de ne point me faire jouer de vilains tours quand les humains se présentent à ma porte avec leurs airs hypocrites de mauvais pénitents...

Le carreau est ouvert ; ils regardent. Un misérable se débat sur un lit d'agonie ; cinq démons l'entourent, ricanent et font mine de l'emporter.

— Voici un cas intéressant, de souligner saint Pierre. Attendons, et nous verrons bien de quelle façon il se terminera !

Les démons ricanent toujours. Quatre anges pleurent silencieusement aux côté du moribond. Soudain l'un d'eux disparait, et revient quelques instants plus tard, accompagné de saint Joseph. Le mourant l'avait invoqué plusieurs fois au cours de sa vie ; le saint, qui ne l'ignorait pas, s'approche, et doucement trace sur lui le signe de la croix. Puis, un prêtre survient ; le mourant penche sa tête sur l'épaule du confesseur, il dit ses fautes, toutes ses fautes ; il pleure, et le prêtre, au nom de Dieu, lève sa main et fait descendre sur lui le pardon. Les démons s'agitent, tentent un dernier effort ; l'homme vient de mourir dans la paix du Christ.

— Jean, dit Pierre avec une colère qui empourpre sa figure, cette âme a besoin d'un furieux de bain pour se nettoyer, car, moi, le portier, je n'insulterai pas le paradis en l'acceptant ici... Non ! Non ! Ce serait faire injure aux saints, aux vierges, aux confesseurs, aux saintes âmes qui, toute leur vie mortelle, pratiquèrent la pénitence et la mortification ! Non ! Non ! Je commence à constater que Joseph se moque de moi ! ...

— Voyons, Pierre, vous savez bien que cette âme n'entrera pas si tôt au paradis ; il lui faut, pour des années et des années, subir les flammes du Purgatoire. Quand elle aura payé sa dette, elle viendra contempler Dieu et jouir des beautés éternelles...

— Ce n'est pas juste ! de repartir saint Pierre. Convenez-en donc une fois pour toutes, Jean. Joseph commence à abuser... Ceux qui ont souffert toute leur vie ne sont pas plus méritants à la porte du ciel que ces catholiques qui se convertissent au dernier instant, uniquement parce qu'ils ont peur d'aller griller dans les fours de Satan ! C'est ridicule après tout, et je commence pour ma part à en avoir plein le dos de la besogne que Jésus me confia, et qui ne me laisse pas un moment de repos... Encore, si j'étais le roi et le maitre de la porte d'entrée ; mes pouvoirs sont bien restreints, allez !

— Pierre, reprit Jean avec douceur, ne vous souvenez donc pas de la parole du Maitre ? Ne blâma-t-il pas ceux qui portèrent envie aux ouvriers de la dernière heure ? Ce que Dieu veut, peut-on le critiquer?

— Vous avez raison, Jean. Mais gagner le ciel ne serait donc maintenant qu'une affaire banale... un "mea culpa" à la dernière minute ? — Qu'est-ce que cela peut vous faire, Pierre ? Qu'est-ce que cela peut me faire ? Qu'est-ce que cela peut nous faire qu'il entre ici des centaines et des centaines de pécheurs ? N'avons-nous pas, nous, toutes les gloires de ce lieu de délices ? Et puisque toutes ces âmes entrent, c'est que Dieu le veut, sans quoi pourrait-on croire un seul instant que Dieu permettrait l'entrée de son paradis à des individus qui ne seraient pas dignes de Lui ? Les degrés de gloire sont proportionnés à la vertu et à la sainteté de chaque âme. Laissons donc la bonté de Jésus s'exercer comme elle l'entend. Souhaitons-lui beaucoup d'élus. Laissons faire Joseph ; c'est son sport à lui que de pêcher des âmes.

Nullement convaincu et de plus en plus têtu, Pierre répétait obstinément :

— Il y a de l'abus ! Il y a de l'abus ! Je vais porter plainte à Jésus. Joseph me froisse à la fin. Et j'ai mon amour-propre comme lui ! Je suis le portier et je connais mon travail...

— Je crains, reprit Jean avec un air narquois, qu'en un procès entre Joseph et vous, Jésus ne donne raison à son père nourricier...

— Je verrai bien, dit Pierre, sensiblement irrité de cette dernière remarque. Accompagnez-moi.

Ils trouvèrent Jésus causant avec Marie et Joseph. Jésus, qui connaissait leurs pensées, vint à eux, et dit à Pierre :

— Pas content aujourd'hui ?

— Pas du tout, Seigneur. Saint Joseph est trop miséricordieux. Je ne sais guère par quelle porte il les fait tous entrer, mais le paradis est rempli de scélérats...

— Pierre, ne vous faudrait-il donc que des saints d'élite ?

— Non, Seigneur, mais je vous avise que du train où vont les choses, le paradis va devenir un bien vilain lieu. Joseph sauve tout le monde. Il est occupé, et la nuit et le jour. On le réclame à tout instant. Il accourt. D'un pécheur, il fait un saint. L'autre jour, à la dernière heure, il a converti le plus grand impie de France...

— Pierre, en vérité, en vérité je vous le dis, plus le ciel se remplit, plus à mes regards il s'embellit. J'ai tant fait pour racheter le monde que je voudrais sauver toutes les âmes, toutes les âmes... Vous êtes un peu grognon, mon vieil apôtre. N'en voulez pas à Joseph. C'est mon père de la terre. Pour moi, il eut tant de prévenances, tant de bons soins quand j'étais petit, que vous comprenez bien qu'il m'est bien peu facile de ne pas consentir, même au plus petit de ses désirs.

Et regardant Pierre dans les yeux, Jésus poursuivit :

— Pierre, n'as-tu jamais péché ? Te souviens-tu ? Par trois fois, tu m'as renié... froidement. Et tu savais pourtant que j'étais Dieu !

— Toute ma vie, j'ai pleuré ma faute, Seigneur !

— Parce que je t'ai ouvert les yeux, Pierre... Sois bon pour les autres comme on le fut pour toi... Retourne à ton guichet.

Pierre revint à son poste, le coeur attendri. On frappait à la porte. Dix âmes demandaient leur admission.

— Qui êtes-vous ? demanda Pierre.

— Des amis de saint Joseph, déclarèrent-elles sur dix tons différents.

— Dépêchez-vous d'entrer! dit-il, en fronçant les sourcils.

• • •

Lecteurs quand vous arriverez à la porte du paradis, ne craignez pas de rudoyer le portier céleste s'il vous en refuse l'accès. C'est un vieux malcommode, qui est souvent de méchante humeur. Il vous dira peut-être qu'il ne reste plus de place pour vous. N'allez pas le croire si vite, et ne rebroussez pas chemin. Insistez pour voir saint Joseph. Il ne tardera pas à venir à vous ; il vous reconnaitra si vous l'avez prié sur terre, car il a promis qu'il ne refuserait pas à ses amis un billet d'admission pour le ciel.

N'allez jamais toutefois, dans votre enthousiasme, dévoiler que je vous ai raconté cette histoire. Ne dite jamais non plus que je me suis moqué de saint Pierre. Le portier pourrait m'en tenir compte, et je n'ai pas l'intention de séjourner longtemps à la porte du ciel. Mais s'il vous arrive de ne point garder le secret, et s'il arrive que vous mentionnez mon nom, n'allez pas le regretter au point de troubler votre bonheur ; il me restera toujours saint Joseph, que je ne qualifierai pas, moi, de "bon diable" comme mon ouvrier de l'autre matin, mais plutôt comme "un bon vieux du paradis".

CELIBER.

Février 1937

Droits réservés.

Le Saint-Jérôme élimine le Sherbrooke

Dans deux joutes consécutives, le Saint-Jérôme défait le Sherbrooke par 4 à 2

Première éliminatoire de la série de détail de la ligue provinciale

ASSISTANCE DE PLUS DE 2000 PERSONNNES A L'ARENA MARDI SOIR

L'admirable sang-froid et le beau jeu ouvert de nos équipiers

Les vaillants équipiers du Saint-Jérôme remportaient une victoire triomphale sur le Sherbrooke, mardi soir, à l'arena Saint-Jérôme, lors d'une première joute de la série de détail 2 dans 3. Une foule de plus de 2000 personnes remplissaient l'arena et en plus de nos amateurs jérômiens, on remarquait un grand nombre de visiteurs venus de Montréal, Sherbrooke, Sainte-Thérèse et des paroisses du Nord pour applaudir aux exploits de ces deux clubs en tête de leurs sections respectives dans la ligue provinciale. Cette joute était attendue avec impatience car on sait que le Sherbrooke est le seul club qui ait réussi à vaincre les jérômiens au cours de la présente saison. Les deux clubs étaient en grande forme et au complet, mardi soir.

Au début de la partie, le jeu sembla vouloir décider en faveur du Sherbrooke, car Fernand Ranger réussit à percer les filets de Trépanier après dix minutes de jeu. A la deuxième période, Mooney compta un deuxième point pour le Sherbrooke, après cinq minutes de jeu.

C'est alors que les hommes conduit par Henri Francoeur se rallièrent dans une attaque rapide et après treize minutes, Edouard Hamelin compta le premier point de son club.

Les porte-couleurs du Saint-Jérôme conservèrent jusqu'à la fin l'avantage du jeu et les buts de Dion furent littéralement assaillis par les jérômiens qui lui permirent de faire 47 arrêts sensationnels au cours de la joute qui fut incontestablement très dure de part et d'autre. Jack Mousset, Jean Huguet, Marcel Saint-Pierre, Vincent Desjardins, Edouard Hamelin, Laurent Saint-Michel, Larry Beauchamp, Lionel Morin, Liguori Hudon rivalisèrent d'adresse pour se porter constamment à l'attaque dans une furie de vitesse.

Le score ne fut cependant égalisé qu'après cinq minutes de jeu dans la 3e période, alors que Jack Mousset réussit à compter. Ensuite, malgré des attaques réitérées, le score restait nul jusque vers la fin de la partie. Les défenses "colossales" du Sherbrooke ne laissaient aucune chance de passer à nos courageux "petits" avants qui rebondissaient comme des balles de caoutchouc au contact parfois plus ou moins doux de ces solides gaillards bien décidés à ne pas se laisser vaincre.

Les hommes du Dr Cherrier et de Francoeur, suivant leur habitude, conduisirent les dernières minutes de jeu à une allure vertigineuse et alors qu'il ne restait que quatre minutes, Marcel Saint-Pierre compta le point décisif sur une passe de Vincent Desjardins et Jack Mousset. Trente-six secondes avant la fin de la partie, Jean Huguet sur une passe de Roland Giroux, compta le point final alors que l'enthousiasme de l'auditoire fut porté à son comble.

Les sherbrookois jouèrent surtout sur la défense et leur gardien de but mérite une mention spéciale, car il ne fut déjoué que 4 fois après avoir vu ses buts assaillis de tous côtés tout le cours de la joute.

Trépanier qui ne permit que deux points aux adversaires, sut bloquer toute attaque et fut particulièrement secondé par les défenses du Saint-Jérôme, Guy Watters et Roland Giroux et par toute l'équipe qui se porta surtout à l'offensive.

Bien que la joute fut plutôt dure, quelques punitions seulement furent infligées par les arbitres Bonnemere et Wilcox. Jean-Paul Ranger du Sherbrooke, se vit cependant imposer une punition majeure, vers la fin de la partie.

Alignement

Sherbrooke : Buts : Dion; défenses : Dunsmore, J.-P. Ranger; centre : Henri Roy; ailes: F. Ranger et Henri; substituts : Mooney, Gordon, Kelly, Bélanger, Harris, Dugré et Gauvin.

Saint-Jérôme: Buts: Trépanier; défenses: Guy Watters, Roland Giroux, Lionel Morin, Liguori Hudon; Centres : Jack Mousset, Jean Huguet; Ailes: Marcel Saint-Pierre, Vincent Desjardins; Edouard Hamelin, Laurent Saint-Michel, Larry Beauchamp.

Première période

1—Sherbrooke—F. Ranger (Henri) 9.41

Aucune punition.

Deuxième période

2—Sherbrooke—Mooney (Gauvin) 5.07

3—S.-Jérôme—Hamelin (Morin) 13.44

Punitions J.-P. Ranger, Henri, Moussette.

Troisième période

4—S.-Jérôme—Moussette (Hudon) 5.15

5—S.-Jérôme—S.-Pierre (Desjardins, Moussette) 16.23

6—S.-Jérôme—Huguet (Giroux) 19.24

Punitions : J.-P. Ranger (maj.), Huguet.

GRATIS!
BROCHURE SUR LE HOCKEY

Merveilleux traité écrit par T. P. (Tommie) Gorman, intitulé "Comment Devenir une Etoile du Hockey" — abondamment illustré et rempli de renseignements intéressants sur la manière de jouer.
avec
PLUSIEURS PHOTOGRAPHIES AUTOGRAPHIÉES DES PLUS CÉLÈBRES JOUEURS
(*préparées pour l'encadrement*)
"Les Canadiens" en groupe
Les Montreal "Maroons" en groupe
ou photographies individuelles de

Howie Morenz	Paul Haynes
Johnny Gagnon	Frank Boucher
Wilf. Cude	Marty Burke
George Mantha	Art. Lesieur
Baldy Northcott	Marty Barry
Dave Trottier	Pete Kelly
Russ Blinco	Dave Kerr
Earl Robinson	Roy Worters
Bob Gracie	"Ace" Bailey
Gus Marker	Alex Levinsky

• • *Faites votre choix* • • et enlevez l'étiquette qui entoure une boîte de sirop de blé d'inde (Maïs) "CROWN BRAND" ou "LILY WHITE" — inscrivez votre nom et votre adresse bien lisiblement au verso ainsi que les mots *"Brochure sur le Hockey" ou le nom du joueur dont vous aurez choisi la photo* (Une brochure ou une photo par étiquette). Adressez-le ou les étiquettes à l'adresse ci-dessous.

SIROP de BLÉ-D'INDE (MAÏS)
EDWARDSBURG
CROWN BRAND
Célèbre aliment producteur d'énergie
Un produit de
The CANADA STARCH COMPANY Limited
C.P. 388, MONTREAL MF5

2e VICTOIRE DU SAINT-JEROME SUR LE SHERBROOKE

Les jérômiens ont vaincu le Sherbrooke de "main de maître"

La joute d'hier soir, à Sherbrooke, fut une des plus belles victoires de nos co-équipiers et les nombreux amateurs jérômiens qui avaient accompagné notre club à Sherbrooke ont pu admirer une fois de plus, le beau jeu ouvert de nos porte-couleurs.

Tous les joueurs sans exception se sont distingués et ont coopéré admirablement ensemble pour assurer à leur club une place à la finale des éliminatoires. Trépanier mérite surtout une mention spéciale car il s'est comporté comme un as dans ses buts. Jamais un gardien de buts n'a fait d'arrêts aussi sensationnels au cours d'une joute tant mouvementée. Les deux points du Sherbrooke ne furent enregistrés qu'alors qu'il ne restait que trois minutes de jeu et que nos joueurs restaient sur la défensive. Ce fut une lutte bien dure et plusieurs de nos hommes en sont revenus blessés, mais ils ont enduré admirablement leur "médecine" opposant aux **"ruades"** de leurs adversaires un jeu intelligent avec passes classiques qui leur permirent d'enregistrer quatre points. Ils ont joué comme des maîtres. Il faut aussi féliciter leur gérant Henri Francoeur pour le sang-froid dont il sait faire preuve quand il dirige ses hommes.

Les points furent enregistrés pour le Saint-Jérôme par Marcel Saint-Pierre, Vincent Desjardins, Jean Huguet et Jack Moussette ; pour le Sherbrooke, par Gordon et Roy.

Jean-Paul Ranger, qui, lors de la dernière joute ici, semblait vouloir démolir notre équipe et mérita une punition majeure fut blessé assez grièvement à la figure par un lancer tout à fait par accident.

UN PROTET ?

Le Sherbrooke lance un protêt ridicule contre le Saint-Jérôme

CARRIERE AVAIT BIEN OBTENU LA PERMISSION DE JOUER DE LA Q.A.H.A.

Carrière avait été suspendu il y a quelque temps et les directeurs de l'Association Sportive de Saint-Jérôme désirant le faire figurer avec notre équipe pour ces joutes de détail, en avaient demandé le permis à la Q.A.H.A.

Or, cette permission ne pouvait être accordée que par les directeurs de la Q.A.H.A. réunis en assemblée. Cette assemblée avait lieu hier soir, à Montréal, en même temps que la joute à Sherbrooke. Au début de la soirée, comme cette permission n'avait pas encore été accordée, Carrière qui accompagnait ses camarades à Sherbrooke, demeura dans la chambre des joueurs jusqu'après les 2 premières périodes. A ce moment, les directeurs de l'association sportive reçurent un appel téléphonique longue distance, de M. Therrien, de la Q.A.H.A. les informant que la résolution était passée à l'assemblée et que Carrière avait obtenu la permission de figurer de nouveau dans l'équipe du Saint-Jérôme.

C'est pourquoi celui-ci fit son apparition sur la glace à la 3e période.

Le Sherbrooke en sera donc quitte pour les frais de son protêt... et devra s'avouer vaincu, quoi qu'il en dise.

Les prochaines joutes de détail

Les prochaines joutes de détail de la ligue provinciale seront disputées entre le Joliette et le Valleyfield dimanche et mardi prochains, et le vainqueur de cette élimination (points des 2 parties) devra rencontrer le Saint-Jérôme, jeudi et dimanche prochains, dans une série de 2 parties dans 3.

L'Association Sportive de Saint-Jérôme qui dirige le club de hockey décidera de l'endroit où devra avoir lieu la première joute.

RED CAP ALE
SAINE · FORTE · BIENFAISANTE

Les joueurs et les officiers du club de gouret remercient le public

Les joueurs et les officiers du club de hockey se sont efforcés de donner du beau jeu cette saison. Ils remercient le public pour l'encouragement qu'il leur a témoigné par son enthousiasme et en assistant en aussi grand nombre aux joutes disputées à l'arena.

Une joute - exhibition pour dimanche à l'arena

Au moment où nous allons sous presse, les directeurs du club de gouret sont à prendre des arrangements pour une partie d'exhibition à l'arena, dimanche après-midi.

"Les Sénateurs" d'Ottawa ou un club de la ligue Sénior viendront probablement rencontrer les jérômiens. Qu'on suive les annonces.

Pour le cultivateur

La coopérative fédérée de Québec

ANIMAUX VIVANTS

Prix obtenus sur le marché de Montréal, lundi, le 15 février 1937, par la Coopérative Canadienne du Bétail de Québec, Ltée.

Porcs

Select 190 - 230 lbs	8.60
Prime - $1.00	
Bacon 180 - 230 lbs	8.60
Bouchers 160 - 240 lbs	8.10
Léger 120 - 160 lbs	8.10
Lourd 240 - 270 lbs	8.10
Extra lourd 270 lbs - plus	7.60
Truies	6.00 - 6.75

Vaches

Choix	4.25 - 4.50
Bonne	3.75 - 4.00
Moyenne	3.25 - 3.50
Commune	2.00 - 2.25
Très com.	1.50 - 1.75

Veaux de lait

Choix	8.50 - 9.00
Bon	8.00 - 8.50
Moyen	7.00 - 7.50
Commun	5.00 - 6.00

Veaux de champs

Bon	3.50 - 4.00
Commun	3.00 - 3.25

Agneaux

Nourris	9.00 - 9.25
Bons	8.00 - 8.25
Communs	7.00 - 7.50

Moutons

Bon	4.50 - 5.00
Commun	3.00 - 3.50

Bouvillons

Choix	6.50 - 7.00
Bon	5.75 - 6.25
Moyen	5.00 - 5.50
Commun	4.00 - 4.50
Com. Léger	3.00 - 3.25

Taureaux

Choix	4.00 - 4.50
Bon	3.75 - 4.00
Moyen	3.25 - 3.50
Commun	2.75 - 3.00

Taures

Choix	5.25 - 5.50
Bonne	4.50 - 5.00
Moyenne	4.00 - 4.50
Commune	3.00 - 3.50

• • •

NOUVELLES DU MARCHE DE LA POMME DE TERRE

Le rapport publié le 1er février sur les quantités de patates disponibles nous montre le plus petit approvisionnement que nous ayons vu depuis plusieurs années dans l'Est du Canada. Le marché est demeuré à peu près stationnaires ; ce qui tient les prix assez fermes, c'est que l'offre est juste suffisante pour répondre à la demande.

Le marché dans les grands centres américains demeure assez ferme, et les prix du Maine ne changent pas : $2.75 à $3.00 le baril, ou $1.33 à $1.45 par 80 lbs. Les patates d'Ontario sont rares ; les camionneurs paient $1.50 par 90 lbs, aux cultivateurs.

Les prix du jour, au char en track, sont les suivants :

Québec No 1 — 80 lbs $1.45 — $1.50
Québec No 2 — 80 lbs 1.35 — 1.37½
N. B. No 1 — 80 lbs 1.55 — 1.57½
I.P.E. No 1 — 90 lbs 1.80 — 1.85

• • •

BEURRE

Suivant les statistiques du gouvernement fédéral, la quantité en entrepôts au début du présent mois était d'environ quatre millions de livres de plus que l'an dernier à pareille date et ce surplus rend actuellement la situation de ce marché plutôt incertaine.

L'hésitation de la part des distributeurs à s'approvisionner de fortes quantités d'avance occasionne une demande très limitée et ce n'est qu'à cause d'une offre plutôt restreinte que les prix n'ont presque pas varié. Il serait assez difficile d'émettre une opinion des conditions futures de ce marché ; cependant, il n'y a aucun doute de croire que la production ainsi que la consommation seront les principaux facteurs à règlementer les prix pour d'ici quelque temps.

Lundi, avant-midi, le 15 courant, le No 1 pasteurisé d'herbe, reclassé, au gros, était offert au prix de 24¾c à 25c la livre et le beurre frais de 24½c à 24⅝c la livre.

Commandez directement

Depuis 1905, notre maison est à votre disposition pour vos imprimés en tous genres

Nous sommes les fournisseurs des meilleures maisons d'éducation, des fabriques, des villes et des manufactures de la province. Des centaines de clients satisfaits nous continuent leur patronage depuis plus de trente-et-un ans.

Nous n'avons pas de voyageur : Ecrivez ou téléphonez, si vous ne pouvez passer à nos bureaux. Un personnel compétent et un matériel moderne sont à votre disposition pour vous donner entière satisfaction, tant au point de vue QUALITE du travail que prix raisonnables.



Imprimerie J.-H.-A. LABELLE Limitée

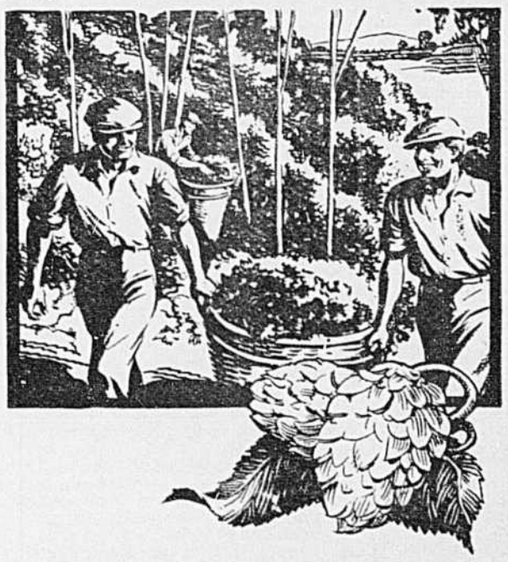
303 Avenue Parent — **Téléphone 12**
(Toujours voisin de la gare du Pacifique Canadien)

SAINT-JEROME

AU SERVICE DU PUBLIC — TROISIEME ARTICLE

LA MOITIÉ DU HOUBLON CULTIVÉ AU CANADA

est achetée par les Brasseries Dawes, Dow et Boswell



C'EST le mélange du houblon qui détermine le goût d'une bière, car le houblon de chaque pays et de chaque région a ses caractéristiques propres. Les Brasseries Dawes, Dow et Boswell de The National Breweries Limited achètent plus d'un million de livres de houblon par année de cinq pays différents.

Pour que le Canada reçoive sa juste part des achats considérables effectués par la Compagnie, The National Breweries Limited, encourage fortement les cultivateurs canadiens, depuis plusieurs années, à produire plus de houblon et un houblon toujours meilleur.

Prix équitables, maintenus au moyen d'une prime spéciale pendant les années où les prix courants furent excessivement bas . . . renseignements et conseils aux houblonniers . . . coopération avec le gouvernement dans sa campagne éducative sur la culture du houblon . . . tout cela a contribué à établir une florissante industrie houblonnière en Colombie britannique et à activer l'industrie déjà existante dans l'Est du Canada.

Chaque année, des officiels de la Compagnie visitent eux-mêmes les champs de houblon de l'Est. On fournit gratuitement aux houblonniers toile à sacs et corde, pour l'expédition, ainsi que tous les renseignements et conseils dont ils peuvent avoir besoin.

La compagnie a toujours coopéré étroitement avec le ministère fédéral de l'Agriculture et c'est beaucoup à elle qu'on doit la publication d'un ouvrage du gouvernement destiné à renseigner les cultivateurs sur la culture du houblon.

The National Breweries Limited achète la moitié de tout le houblon cultivé au Canada.

BRASSERIE DAWES — BIÈRE — **BLACK HORSE**
BRASSERIE DOW — BIÈRE — **DOW OLD STOCK**
BRASSERIE BOSWELL — BIÈRE EXPORT — **BOSWELL**

exploitées par
THE NATIONAL BREWERIES LIMITED — MONTREAL

OSCAR LANDRY, Pharmacien

TEINTURES A CHEVEUX

Canadienne	50c	Shadeine	35c et 89c
Harlene	50c	Brownatone	50c et 1.50
Ixol	1.19	Damschinsky	65c et 1.25
Komol	1.25	Dosol	99c et 1.39
7 Sutherland Sisters	1.00		
Colorine de Schefler	1.25		
Mary T. Goldman	1.65		
L'Oreal	3.75		

PHARMACIE

OSCAR LANDRY

La mieux assortie du district

339, rue Saint-Georges Saint-Jérôme

VOISIN DU MARCHE

Service de 2 messagers jusqu'à 10 h. p.m.

Tél. 461 et 490

NOUS PRENONS LES COMMANDES POUR BOUQUETS DE NOCES, ETC.

REQUISITOIRE CONTRE LA POLITIQUE DE CAMOUFLAGE DU PARTI DES PURS

(Suite de la première page)

citoyens ont de soumettre des prix dans les transactions importantes du gouvernement."

"C'est cette malodorante opération financière que les écrivains flagorneurs du gouverneur ont representée comme un exemple typique du génie qui brasse actuellement nos affaires provinciales. J'ai démontré qu'elle était illégale, veut-on maintenant avoir une idée de ce que le gouvernement a perdu dans cette transaction.

Je vais procéder par comparaison. Saint-Hyacinthe, qui est une simple ville de seize mille âmes, quelques semaines après la vente des $51,000,000 mettait sur le marché environ un quart de million de débentures à 3½ p.c. On admettra qu'une débenture à 3 p.c. doit valoir autant qu'une débenture de petite ville à 3½ p.c. L'escompte dans la vente de ces obligations doit donc être sensiblement le même.

La ville de Saint-Hyacinthe, procédant suivant la loi, a demandé des soumissions au public dans les journaux. Elle a vendu ses débentures à 99.83 pour chaque cent dollars ce qui revient à un escompte de $1.70 seulement par mille dollars. Si le gouvernement eut procédé de la même façon il aurait obtenu un prix équivalent et au lieu de payer six cent trente mille dollars, il n'aurait déboursé que $86,700 d'escompte sur ses $51,000,000. La province aurait sauvé au delà de $540,000, ce qui est un montant très appréciable dans un temps de crise comme celui que nous traversons.

Ce seul scandale laisse bien loin en arrière les abus découverts par l'enquête des Comptes Publics.

Second scandale

La session d'urgence "a été illustrée par un second scandale qui ne le cède en rien au premier : c'est celui par lequel on a aussi fait perdre au delà d'un demi-million à la province pour récompenser les grandes compagnies forestières de l'aide de toute nature qu'elles ont donnée aux candidats de M. Duplessis."

Comme le premier scandale cette sale affaire s'est perpétrée dans le secret par un ordre en conseil. Comme dans la vente des cinquante et un millions de débentures sans soumission on l'a entourée d'un savant camouflage pour tâcher de la faire passer inaperçue.

Un beau matin on apprit par les journaux que le premier ministre avait conté leur fait aux représentants des grandes compagnies forestières. Il les avait accusé de payer des salaires de famine aux bûcherons, de traiter ces derniers plus durement que leurs chevaux, de les exploiter en leur vendant des marchandises deux fois plus cher qu'elles ne valaient ; il avait décidé de mettre ordre à ces abus criants en avisant les entrepreneurs forestiers que leurs licences seraient annulées s'ils ne se conduisaient pas mieux à l'avenir.

Les excès de langage de M. Duplessis sentaient le camouflage à cent lieues à la ronde.

Fausses déclarations

Quand le premier ministre a fait sa déclaration au sujet des salaires payés aux bûcherons il a affirmé que le gouvernement libéral avait fixé un salaire minimum de trente dollars par mois qu'il avait porté lui à quarante dollars. Ces deux chiffres sont faux. Quand il a dit qu'il avait décrété une augmentation de salaires d'un million pour les bûcherons ceci est encore faux.

Le salaire minimum fixé par la Commission des Opérations Forestières pour l'année 1936-37 était de $37.00 par mois et non de $30.00 comme l'a avancé le premier ministre. S'il avait réellement porté à $40.00 ce salaire minimum, comme il l'a dit, son augmentation n'aurait donc été que de huit pour cent et non de trente-trois et un tiers pour cent comme il l'a déclaré. Son million d'augmentation pour les bûcherons, si augmentation il doit y avoir, se trouve donc réduit à quelque $225,000.

Le tintamarre assourdissant de M. Duplessis m'ayant clairement averti qu'il désirait cacher quelque faveur aux grandes corporations forestières j'inscrivis sur l'ordre du jour une demande de production de document pour me procurer la copie de l'ordre en conseil par lequel le ministre des terres et forêts sur l'instruction de son chef aurait porté le salaire minimum à $40.00, de $37.00 qu'il était antérieurement.

Par toutes sortes de moyens dilatoires, le premier ministre se garda bien de produire devant la Chambre ce decret ministériel. M. Damien Bouchard s'est procuré le document révélateur d'une autre source. Il donnne lecture de l'article 5 de l'Ordre en Conseil du 9 octobre 1936 qui, non seulement ne decrete nullement un salaire minimum de $40. pour les bûcherons mais abolit le salaire minimum de $37, puisqu'il se contente de dire : "un salaire raisonnable."

Cet ordre en conseil donnant un démenti catégorique à l'affirmation de M. Duplessis et du ministre des terres à l'effet que le salaire minimum avait été fixé à quarante dollars, il est clair que le gouvernement devait le maintenir caché et empêché le chef de l'Opposition parlementaire de faire un débat sur cette question.

Les intérêts des bûcherons auxquels il avait promis au cours des élections un salaire minimum de $52.00 par mois ont été sacrifiés par cet ordre en conseil inique et pour assurer que les grandes compagnies ne seraient pas inquiétées il a fait abolir la Commission des Operations Forestières, établie à la demande des bûcherons pour leur protection contre les abus des grandes compagnies.

Et à la demande de qui cette commission a-t-elle été abolie ? A la demande exclusive des grandes compagnies et des entrepreneurs forestiers qu'elle forçait à suivre la loi. Pas un seul bûcheron n'a demandé son abolition car les travailleurs de la forêt savaient qu'en 1934-35 cette commission avait fait augmenter de plus d'un million leurs salaires qui seraient restés à environ $2,500,000 alors que, grâce au travail de leurs commissaires, ils ont retiré $3,544,127.70.

C'est ainsi que M. Duplessis, qui avait juré de défendre le faible contre le fort, protège les petits.

Voyons maintenant comment il sert les gros bonnets.

Ce même Ordre en Conseil du 9 octobre 1936 décrit une diminution notable des droits de coupe. Un expert a calculé que la réduction des droits de coupe consentie aux "gros bonnets", ferait "perdre à la province au delà de $650,000 au cours de la présente saison.

Et pour assurer aux gros bonnets leur livre de chair aux dépens de la province le dispositif premier de l'ordre en conseil incriminé décrète que le ministre est autorisé pour les opérations forestières se terminant au premier mai 1937 : "I. A permettre aux concessionnaires forestiers, pour les fins des droits de coupe seulement, d'établir le contenu en pieds cubes des billes destinées au sciage, et utilisées à cette fin, d'après le petit diamètre (diamètre au petit bout);"

Pauvre Laurentie et pauvres Laurentiens, vous ne vous attendiez pas, en août dernier, à cette politique du petit bout dans notre domaine forestier", après avoir révélé que, désormais, des bûches sont mesurées au "petit" bout, et non au "gros".

L'honorable M. Bouchard parle ensuite de "la troisième période" du nouveau régime : "celle de l'éclipse de notre premier ministre"

Il en dit peu de choses, "car au cours d'une éclipse tout semble s'anéantir. Les ombres que laisse l'astre disparu semblent inviter au repos, au sommeil. Nos ministres n'ont pu résister à ces forces secrètes qui vous poussent aux rêves lorsque vous êtes confortablement blottis dans les sièges capitonnés des wagons-lits climatisés ou paresseusement étendus sur les chaises longues des paquebots modernes. Ils ont voyagé et voyagé. Les quotidiens nous ont fait connaître leurs allées et venues car ils n'ont pas voulu désingulariser le premier ministre en ne laissant pas leur adresse à personne.

Ces voyages on les avait bien condamnés du temps des ministres libéraux mais pourquoi, diable, les gens du parti des purs seraient-ils astreints aux restrictions qu'on a droit d'imposer aux mortels ordinaires ? Aussi, admettant qu'il faut bien que jeunesse se passe, et nos ministres sont bien jeunes en office sinon en âge, je me contenterai, pour ne pas ternir le souvenir de la splendeur des beaux rêves éveillés qu'ils ont dû faire, de ne signaler de cette période que l'éclipse elle-même. Ce phénomène est assez important en soi pour qu'il soit digne de caractériser une des époques du règne de l'Union Nationale.

La goinfrerie

Je passe maintenant à la quatrième et dernière période, celle qui a dû être si agréable aux ministres qui ont bon estomac et bon gosier, celle de la goinfrerie. Il n'y a pas très longtemps, il y a un an à peine, le premier ministre faisait savoir aux malheureux de cette province, c'était naturellement avant les élections, que c'était un crime que de banquetter les ministres pendant que les chômeurs crevaient de faim. Il annonçait, aussi, que quand il serait élu ces festins cesseraient et qu'on emploierait les sommes folles qu'ils coûtaient à soulager la misère des pauvres gens.

Ceux qui lisent les journaux se sont rendus compte, en ces derniers temps, que jamais tant de banquets ont été organisés pour les ministres.

M. Duplessis, parlant au banquet donné lundi dernier par les électeurs de M. Leduc, a réclamé la mort de l'esprit de parti ! Quel est l'homme, dit M. Bouchard, qui oserait prétendre, en face des destitutions en masse d'employés civils libéraux sans aucune espèce d'enquête, qu'à aucun moment de notre histoire politique l'esprit de parti a dominé autant qu'il domine à l'heure actuelle dans l'administration provinciale et à exercé des ravages plus déplorables que ceux que nous constatons depuis quelques mois.

Le premier ministre continuant son discours de démagogue pour soulever les passions de ses auditeurs a attaqué furieusement la maison Simpson de Montréal ; il l'a accusée de renvoyer ses employées quand elles arrivaient à la période où le salaire doit augmenter. La maison Simpson a nié catégoriquement cette affirmation et demande une enquête. Aux dernières nouvelles le premier ministre n'a pas encore prouvé ses avancés; les prouvera-t-il ? Le temps nous le dira. Qu'il les prouve ou qu'il ne les prouve pas cela lui importe peu. Il s'agit pour lui de jeter de la poudre aux yeux des gens pour faire oublier ses promesses d'élections qu'il ne peut pas ou ne veut pas remplir ; si pour atteindre cette fin il lui faut continuer à salir les honnêtes gens il ne se gênera pas pour si peu.

Pension de vieillesse

Je termine en signalant le mensonge le plus caractérisé du discours de notre premier ministre. Parlant des pensions de vieillesse, voici ce qu'il a dit, toujours d'après **Le Devoir** :

"M. Duplessis signale en plus "l'établissement des pensions de "vieillesse, pensions refusées par "le gouvernement précédent et "qui fonctionne ici après quelques "mois, alors qu'ailleurs il a pris "deux années pour commencer à "opérer."

Or tout le monde sait que la loi des Pensions de Vieillesse a été proposée par moi-même et votée par l'ancien gouvernement qui avait inscrit cette mesure dans son programme de l'élection de 1935. M. Duplessis ment effrontément quand il déclare que le gouvernement précédent avait refusé de mettre en vigueur la loi des Pensions de Vieillesse. C'est moi qui l'ai mise en force et 35,000 demandes ont été faites en vertu des règlements que j'ai fait promulguer moi-même. Tout ce que M. Duplessis a fait au sujet de cette loi c'est qu'il l'a sabotée en enlevant aux conseils municipaux le soin de faire préparer par leurs secrétaires les demandes faites par les vieillards. Cette disposition faisait que les vieux avaient dans chaque municipalité de la province un officier pour recevoir leurs demandes. Aujourd'hui ils doivent écrire à Québec et se chercher des amis bénévoles ou des hommes de lois leurs formules.

* * *

En face de l'indigne camouflage de M. Duplessis et de son gouvernement, il était et il est du devoir de l'opposition libérale de faire une lutte vigoureuse à ceux qui se sont emparé du pouvoir sous de fausses représentations.

LES EGLEMENTS DU CAREME

Nous sommes entrés la semaine dernière, dans le temps de la "grande pénitence", comme on disait autrefois, en parlant du Carême. Nous en odnnons ci-après, les règlements. Ce sont les mêmes que l'an dernier :

1. Tous les jours du Carême, excepté les dimanches, sont des jours de jeûne d'obligation ;

2. Tous les mercredis et vendredis, de même que le samedi des Quatre-temps, sont, en plus, des jours d'abstinence, où l'on est tenu de faire maigre aux trois repas ;

3. Les lundis, mardis, jeudis et samedis, sauf le samedi des Quatre-temps, il est permis de faire gras au repas principal. Ces jours-là les personnes non soumises à la loi du jeûne ou légitimement empêchés de jeûner, peuvent faire gras aux trois repas ;

4. Aux jours de jeûne où l'abstinence n'est pas imposée et où, par conséquent, on peut faire gras, il n'est pas défendu de manger de la viande et du poisson au même repas ;

5. Le principal repas se prend indifféremment le midi ou le soir ;

6. La loi de l'abstinence et du jeûne cesse le Samedi Saint à midi. Il est donc permis, ce jour-là, de faire gras à midi et de faire un repas en gras et compiet le soir ;

7. Le matin, ceux qui jeûnent peuvent prendre 2 onces environ de la nourriture en usage les jours maigres en notre pays ;

8. La loi de l'abstinence oblige tous les fidèles qui ont 7 ans révolus, et la loi du jeûne tous ceux qui ont 21 ans révolus et qui n'ont pas encore commencé leur 60e année.

Comme les années passées, les fidèles pourront remplir le devoir de la communion pascale à partir du mercredi des cendres jusqu'au dimanche de la quasimodo inclusivement.

Les aumônes du carême seront recueillies dans un tronc spécial et adressées à M. le Procureur diocésain dans la semaine qui suit Pâques.

Nouvelles de Saint-Jérôme

Le nouvel aumônier au Pensionnat des SS.-Anges

M. l'abbé Charles-Edouard Desmarais, ci-devant vicaire à la paroisse Saint-Enfant-Jésus du Mile End a été nommé aumônier au pensionnat des SS.-Anges, à Saint-Jérôme, en remplacement de M. l'abbé Paul-Emile Gauthier, nommé curé de la paroisse de Val-Morin.

M. l'abbé Desmarais est arrivé à Saint-Jérôme mercredi, pour prendre charge de ses nouvelles fonctions. Nous lui souhaitons la bienvenue.

* * *

On fête M. l'abbé P.-E. Gauthier

Les religieuses et les élèves du Pensionnat des SS.-Anges et de l'Ecole normale ont fêté leur aumônier, M. l'abbé Paul-Emile Gauthier, mardi dernier, à l'occasion de sa nomination comme curé de Val-Morin.

M. l'abbé Paul-Emile Gauthier a quitté Saint-Jérôme mercredi midi, pour prendre possession de sa nouvelle cure. MM. les abbés Lafortune, Mayer et Labelle et les RR. PP. Bergevin et Bouchard, o.m.i., l'ont accompagné.

* * *

Les retraites paroissiales

La retraite des dames qui est suivie avec beaucoup de régularité et de piété, cette semaine, se terminera dimanche après-midi.

Dimanche soir, aura lieu l'ouverture de la retraite des hommes.

* * *

Bientôt

Venez voir "Marie des Gosses" et le fameux "Fauteuil Matrimonial."

* * *

Chez les Chevaliers de Colomb

Les Chevaliers de Colomb de Saint-Jérôme ont vécu de belles heures, dimanche dernier, lors de leur journée de **Chevalerie.**

Tout d'abord, ils ont puisé dans la sainte messe, la communion et dans l'encourageante instruction du R. Père Bergevin, o.m.i., les vérités et la force morale qui les ont guidés toute la journée.

Au déjeûner, servi dans les salles de l'édifice des Chevaliers, on vit les plus maigres donner l'exemple aux très gras et les entraîner dans une furieuse attaque aux fèves "saignante" à la "Maher".

"Quoi que vous fassiez, sanctifiez vos actions et vous ferez de l'action catholique à chaque moment de votre vie", tel fut le thème de la causerie de notre enthousiaste aumônier, M. l'abbé R. Desjardins. Il prodigua aussi ses félicitations au département du Surintendant pour son excellente organisation.

Dans un atmosphère presque religieux et mystérieux, une assemblée des plus fructueuses suivit le déjeûner. On y élabora plusieurs projets qui seront mis à jour en temps et lieu.

L'entrain ne cessa de régner au cours de cette journée de Chevalerie et l'on se sentait plus frères à mesure que s'en déroulait le programme.

L'unique désir des membres est de se retrouver plus nombreux aux prochaines journées de Chevalerie. (Communiqué)

* * *

Chez les Artisans

MM. Eugène Saint-Jean, patron du district No 6 des Artisans Canadiens-français, et directeur, J.-E.-A. Arnaud, organisateur pour le même district, et J.-Arthur Carrière, trésorieur général, de la même société, ont assisté samedi soir, 6 février dernier, à l'installation des officiers de la succursale Saint-Jérôme des Artisans Canadiens-français et à la fête intime qui suivit.

Les officiers installés sont M. l'abbé Camille Mayer, chapelain; MM. Josaphat Bastien, représentant du conseil exécutif ; Ovila Gascon, président ; Octave Lauzon, premier vice-président ; Arthur Baulne, second vice-président ; Chs Saint-Michel, secrétaire-trésorier ; G. Wilsey et Léopold Raymond, commissaires-ordonnateurs ; D. Carrière, Ald. Deslauriers et T. Gauthier, censeurs ; Dr L.-P. Marleau, médecin-examinateur.

Décès de M. Xavier Roy

Mercredi, 10 février, est décédé à Saint-Jérôme, à l'âge de 72 ans, M. Xavier Roy, époux de Angelina Lauzon.

Les funérailles ont eu lieu samedi matin, à 8.30 heures.

Nos sympathies à la famille éprouvée.

* * *

Décès de Mlle Marie-Louise Leblanc

Lundi dernier, 15 février, à 9 heures, ont eu lieu en l'église de Saint-Jérôme, les funérailles de Mlle Marie-Louise Leblanc, décédée à Outremont, le 12 février, à l'âge de 82 ans. La défunte était la fille de M. et Mme Joseph Leblanc, décédés.

PETITES ANNONCES

Maison à louer, à vendre, meubles usagés, demande d'emploi, objets perdus, etc., etc.

NOUVEAU TARIF

2 sous le mot, minimum 40c, ou 3 insertions pour $1.00.

* * *

LOGEMENT A LOUER

Un logement moderne, situé sur l'Avenue Parent, No 419, 5 pièces, avec chambre de bain et grand terrain. S'adresser à Docteur Rosaire Lapointe, 441 rue Saint-Georges.

3F — 29-5-12 P.

* * *

A VENDRE

Une machine à ourlet (Hemstitch) en parfait état, à vendre bon marché. S'adresser au No 6589 rue De Gaspé, Montréal, ou au bureau de L'AVENIR DU NORD, Saint-Jérôme.

* * *

A VENDRE

Poussins d'un jour, certifiés par le Ministère de l'Agriculture de Québec. Race P. R. B. Sadresser LA COOPERATIVE AGRICOLE DE LAURIERVILLE P. Qué.

* * *

PERDUE

Une ceinture en jersey bleu-ciel perdue jeudi à partir de l'hôtel Lapointe jusqu'au bureau de la Metropolitan. Prière de rapporter au bureau de la Metropolitan, 295 rue Saint-Georges, ou au bureau de L'AVENIR DU NORD.

* * *

PLATRIER

M. Télesphore Ethier, 630 rue Saint-Georges, Tél. 163 — (chez M. Chs Aubry) — est à votre disposition pour ouvrage général dans le plâtre, Graftex, imitations de tuiles, imitations de burlap, ciment. Ouvrage garanti donner satisfaction. Prix modérés. 19-26-4 p.

* * *

"HOMMES DEMANDES"

"Hommes ambitieux et qui désirent une position stable et bien rémunérée trouveront l'occasion qu'ils recherchent en faisant application immédiatement. Profits de $25.00 à $35.00 par semaine en commençant. Travail facile — Ecrivez à la Compagnie J. R. Watkins, 2177 Masson, Montréal, Qué.

C — 215-19-26-5-12.

* * *

LOGEMENT A LOUER

Un beau grand logement à louer, situé au No 10, rue Saint-Sauveur. Maison seule avec garage. S'adresser au No 900, rue Labelle, Tél. 230.

5-12-19.



GRATIS

Montre, kodak, chapelet, marmite, théière, coutellerie, verrerie, nappe, couvre-lit, couvertes, crêpe, soie, coton, broadcloth, chemise, canif, musique, articles de toilette, etc., etc., donnés gratuitement aux personnes qui vendront nos graines de jardins à 5 cts le paquet. Des primes sont données pour la vente de 20 à 200 paquets de graines. Catalogue envoyé sur demande.

Demandez notre cataloque et 60 parquets.

L'UNION DES JARDINIERS, Enrg.
1, rue VICTORIA, LEVIS, P.Q.

C.-A. LORRAIN & FILS

ASSURANCES GENERALES

Vendeurs autorisés des Autos

Buick - Pontiac - Chevrolet - Oldsmobile

Tél. No 58 — Saint-Jérôme — Bureau existant depuis 34 ans

A LOUER : EDIFICE LAFLAMME

Logements modernes et confortables

ainsi que

Etal de boucher au grand complet

S'ADRESSER A

R. CASTONGUAY

Rues LABELLE et LEGAULT — SAINT-JEROME

Salle paroissiale

"Le bon cinéma est une école"

PROGRAMME

Vendredi et samedi, 19 et 20 février à 8.30 heures p.m.

LE PETIT ROI, magnifique vue de France Film, avec Robert Lynen et Arlette Marshall. C'est l'histoire d'un enfant qui, à 12 ans, devient l'héritier du trône royal et prend en mains le gouvernement de tout un pays. Aussi Rin-Tin-Tin Junior dans "THE TEST" et actualités.

Samedi après-midi, à 2 heures pour les enfants

LE PETIT ROI, Rin-Tin-Tin Junior dans THE TEST, actualités et 4e épisode de la série THE MYSTERY TROOPER.

Lundi à samedi
Tous les soirs, à 8.30 heures
(après les retraites)

LA COURONNE D'EPINES vue de la naissance, vie, passion et mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

En plus de ce film religieux, lundi, mardi et mercredi, LA ROBE ROUGE, vue de France-Film, et 4e épisode de la série **The Mystery Trooper.**

Jeudi, vendredi et samedi, 2e film : LE SERGENT X, vue de France Film, et actualités.

* * *

THEATRE REX
Saint-Jérôme

Vendredi & samedi

SEVEN SINNERS avec Constance Cumming et Edmund Lowe; aussi film français : UNE GUEULE EN OR avec Lucien Baroux et Colette Darfeuil ; 4 derniers épisodes (fin) de la série.

Samedi après-midi, à 2 heures matinée des enfants

UNE GUEULE EN OR et 4 derniers épisodes de la série.

Dimanche et lundi

Lisette Lauvin et Paul Bernard dans ENFANTS DE PARIS ; aussi le célèbre Back dans BACK DETECTIVE.

* * *

(Suite des nouvelles de Saint-Jérôme en cinquième page)

Pour votre permanent



SALON DE COIFFURE
Mme Armand LEBRUN

Téléphone 375

Appareil "Monarch" pour coiffure indéfrisable

Ondulation Marcel, Komol
Papier, à l'eau
Sourcils arqués, Manicure

315 rue Saint-Georges
SAINT-JEROME

COIN DES PROFESSIONNELS

AVOCAT

LEGAULT & LEGAULT
L. L. Legault, C. R.
Guy Legault, B.A., L.L.B.
Sequestre officiel du District de Terrebonne
AVOCATS et PROCUREURS
Téléphone 60 — Boite Postale 93
LACHUTE

Paul Larose L.L.B.
AVOCAT
128 rue Blainville
SAINTE-THERESE
Téléphone 50

MEDECIN

HEURES DE CONSULTATION :
1 à 4 heures l'après-midi — 7 à 9 heures le soir
Le dimanche excepté

Dr Rosaire Lapointe
EXAMENS AUX RAYONS X
Bureau : 441 rue Saint-Georges
Tél. 215 SAINT-JEROME

RODOLPHE BEDARD
Bureau établi en 1908
EXPERT-COMPTABLE LICENCIE ET AGREE
(Chartered accountant)
CONSULTATIONS PRATIQUES EN MATIERES COMMERCIALES ET FINANCIERES
425, avenue Viger, Montréal

AVOCAT

JOSEPH FORTIER
AVOCAT
349 rue LABELLE
SAINT-JEROME
Tél. 258 & 201 — Case postale 538

DEMERS & RAYMOND
AVOCATS
Me Maurice Demers
Me Raymand Raymond
Tél. 310
306, Saint-Georges, S.-JEROME
Bureau à SAINTE-AGATHE
7 rue Albert — Tél. 185

GASTON GIBEAULT
AVOCAT
de Bourassa & Gibeault
Tél. 60 — 5 rue Préfontaine
SAINTE-AGATHE-DES-MONTS

MEDECIN

Dr Bruno Rochon
MEDECIN-CHIRURGIEN
Rayons X et traitements électriques
307, S.-Georges, Saint-Jérôme — Consultations : 2 à 4 & 7 à 8 p.m.
Tél. 280 — Excepté le dimanche

L'ordre hospitalier de Saint-Jean de Dieu

Cet Ordre qui dirige la Merci depuis le 16 avril 1927 et dont nous parlerons plus longuement à l'occasion des fêtes du quatrième centenaire, fut fondé par saint Jean de Dieu en Espagne, il y a 400 ans, pour l'hospitalisation des malheureux, malades, et le soin des aliénés.

Il est depuis longtemps répandu par toute l'Europe. Il a aujourd'hui son siège à Rome, Italie. Il est un de ceux que leur action sociale indispensable fut épargné par la loi française sur les congrégations religieuses il y a 25 ans ; cependant, dans ces derniers temps, nous avons eu à déplorer le massacre de plus de cent religieux en Espagne. Il compte un vaste hospice et un vaste refuge de nuit à Marseilles, un grand asile d'aliénés à Lyon, (France), un hôpital et un asile de jeunes garçons infirmes à Paris, ainsi que la célèbre Clinique de la rue Oudinot à Paris. Il dirigea à Louisbourg, sous le régime français, un hôpital dont tout le personnel composé de huit frères, ont été tués ou dispersés durant le siège de cette ville.

Aujourd'hui, à Montréal, l'ordre compte :

L'hôpital de Notre-Dame de la Merci, 667 Boulevard Gouin, Ouest Ahuntsic ; le refuge de Notre-Dame de la Merci, 459-Est, rue Saint-Paul ; l'asile de nuit Saint-Jean-Baptiste, à 419-Est, rue Notre-Dame ; la Maison Ignace Bourget, rue Notre-Dame-Est ; et l'Institut Saint-Ephrem, situé à Sainte-Rose, comté de Laval, P.Q.

Le progrès rapide de cet ordre au Canada a été vraiment merveilleux, grâce au dévouement charitable de la population et à la bienveillante protection des autorités religieuses et civiles, lesquelles ont en tout temps fait preuve d'un zèle infatigable pour assurer le succès de ces oeuvres de charité.

"Les Annales"

Un beau document d'histoire : **Les premiers pas de la IIIe République** ou la Restauration manquée, par Daniel Halévy ; une page de la vie du second Lauzun ; une saisissante évocation des premiers tanks: **La guerre des machines** ; des souvenirs sur Pouckhine, sur le poème illustre de Victor Hugo : **La Tristesse d'Olympio** ; la fin de **La Treizième Enquête de Grey**, captivante pièce policière ; Yvonne Sarcey, James de Coquet, Samazeuille, voilà ce qu'on trouve dans les **Annales** du 25 janvier. En vente partout : 2 francs.

BAS

CHAPEAUX

Nouveautés

•

Exclusivités

•

pour dames

• • •

356 rue LABELLE
SAINT-JEROME

les vanités enrg.

Protégez les vôtes par une Bonne Assurance sur la Vie

Rodrigue Bélanger

Assurances Générales

FEU, VIE, ACCIDENTS ET MALADIE
AUTOMOBILES, PLATE GLASS

Représentant
"CONFEDERATION LIFE ASS."

160, S.-Georges — Tél. 60-J — Saint-Jérôme

